Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France 2011-2012

Académies de Créteil et Versailles

Lycéens et apprentis au cinéma, un projet culturel

Dispositif d'approche de l'art cinématographique











***** îledeFrance

Sommaire

¬ Le dispositif en résumé
¬ Le dispositif en chiffres
¬ Le dispositif en dates
¬ Lycéens et apprentis au cinéma, un projet culturel 3
¬ Interventions sur les cinq films du dispositif
¬ Questions de cinéma
¬ Parcours de cinéma
¬ Ateliers
¬ Festivals
¬ Qui sont-ils ?
¬ Glossaire
¬ Comment réserver ?

Le dispositif en résumé...

Lycées et apprentis au cinéma en Île-de-France, c'est:

- ¬ 3 projections de films dans l'année,
- ¬ un cinéma partenaire,
- une intervention par un professionnel du cinéma,
- des parcours de cinéma, des festivals,
- ¬ la formation des enseignants,
- ¬ un dossier pédagogique par film,
- ¬ des fiches élèves,
- ¬ une carte de réduction pour les élèves, dans la salle de cinéma partenaire.

Le dispositif en chiffres

Les inscriptions en Île-de-France en 2010-2011:

- 400 lycées et 42 Centres de Formation d'Apprentis,
- 43 158 lycéens et apprentis,
- ¬ 1 968 professeurs ou formateurs,
- ¬ 1 705 classes,
- 164 salles de cinéma,
- ¬ 273 interventions de professionnels de cinéma réalisées auprès des lycéens et apprentis,
- ¬ la coordination régionale disposait de 6 à 8 copies par film sur toute l'année.

1

Le dispositif en dates

13 octobre 2011

Date limite et ferme de confirmation des choix de films par les enseignants auprès de l'ACRIF. Début des formations sur les films à destination des professeurs de l'académie de Créteil et des formateurs.

20 octobre 2011

Début des formations sur les films à destination des professeurs de l'académie de Versailles et des formateurs.

14 > 28 octobre 2011

Élaboration de la circulation des copies, tenant compte des indisponibilités des cinémas et des établissements.

2 novembre 2011

Envoi du planning annuel de circulation des copies aux cinémas partenaires.

3 > 14 novembre 2011

Les enseignants-coordinateurs recoivent les fiches élèves des films choisis, en fonction des effectifs indiqués sur la fiche d'inscription. Il en manque ? Contactez nous.

À partir du 4 novembre 2011

Les enseignants-coordinateurs se mettent en contact avec leur cinéma partenaire pour fixer les dates de projection des trois films.

7 > 14 novembre 2011

Votre cinéma partenaire reçoit de l'ACRIF les cartes *Lycéens et apprentis au cinéma* qu'il remettra aux élèves lors de la première séance en salle. Si vous le souhaitez, vous pouvez récupérer les cartes en amont. Il en manque ? Contactez nous.

22 novembre 2011

Fin de l'ensemble des formations sur les films à destination des enseignants.

23 novembre 2011

Les projections des films auprès des élèves commencent. Elles prendront fin le 31 mai.

1^{er} décembre 2011 > juin 2012

Tout enseignant ou formateur peut réserver une intervention d'un professionnel du cinéma pour ses lycéens ou apprentis et choisir de les faire participer à un festival de cinéma.

30 novembre 2011

Date limite d'inscription aux parcours et ateliers proposés.

13 et 14 février 2012

Formation thématique à public restreint.

Mars 2011

Réunion du comité de pilotage régional du dispositif qui définit les orientations, les objectifs et la mise en œuvre de l'opération en Île-de-France. Il procède notamment au choix des films qui s'applique à l'ensemble des lycées et CFA de la région.

Mai 2011

Évaluation du dispositif élaborée par la coordination régionale ACRIF–CIP et remplie par les enseignants et les salles de cinéma.

Lycéens et apprentis au cinéma, un projet culturel

« Le cinéma ressemble tellement aux autres arts ; s'il a des caractéristiques éminemment littéraires, il a aussi des caractéristiques théâtrales, un aspect philosophique, des attributs empruntés à la peinture, à la sculpture, à la musique. Mais il est, en dernière analyse, le cinéma. Il y a quelque chose qu'on pourrait appeler la beauté cinématographique. Elle peut s'exprimer seulement dans un film... » Akira Kurosawa

Une année cinéma

Votre coordination régionale, l'ACRIF¹, vous propose de faire de l'année 2011–2012 une année de découvertes passionnantes mais aussi d'approfondissement du cinéma en participant aux différentes actions que notre équipe a joyeusement conçues pour vous et vos élèves. Interventions en classe de scénaristes, cinéastes, comédiens, essayistes, critiques : nombre d'entre vous expérimentent depuis plusieurs années la richesse de ces rendez-vous. Chaque année vos réponses et celles des élèves aux questionnaires de l'ACRIF, témoignent de la transformation du regard des jeunes sur le cinéma grâce à ces interventions extérieures. Les festivals sont des occasions d'être immergé dans *La Maison cinéma et le Monde* ². Les parcours abordent l'histoire du cinéma à travers des œuvres de genres, d'époques, d'auteurs divers. Véritable source de plaisir ils doivent être portés par l'ensemble des protagonistes, enseignants, élèves, salle de cinéma partenaire et bien sûr, par l'ACRIF.

Un engagement

Les élèves participant à *Lycéens et apprentis au cinéma* doivent obligatoirement assister à au moins trois projections organisées dans l'année sur le temps scolaire. Une classe ne peut pas être remplacée par une autre, pour l'une ou l'autre des projections, ni abandonner le dispositif en cours d'année. En cas de difficultés à organiser une projection, il est important d'en informer au plus vite votre cinéma partenaire et la coordination afin de trouver ensemble un arrangement.

Travailler en partenariat

Vous avez trois partenaires principaux : vos collègues, votre cinéma partenaire et l'ACRIF. **Travailler en commun, se partager le travail entre les membres de l'équipe pédagogique** selon les compétences et envies de chacun permet un travail plus riche pour les élèves et plus allégé pour chacun des enseignants. **Les responsables des salles de cinéma sont aussi volontaires pour accueillir les lycéens et apprentis.** Ils sont attentifs à la notion d'éducation au regard. Profitez-en.

Selon leurs possibilités, vos contacts dans les cinémas peuvent proposer une visite de la cabine, présenter les séances, les films, organiser un débat à l'issue de la projection, vous proposer d'autres projets communs...

1. Association des Cinémas de Recherche d'Île-de-France (www.acrif.org)

^{2.} Recueils d'articles de Serge Daney, éditions P.O.L.

Il est recommandé de mener auprès des élèves un travail de sensibilisation au respect du lieu cinématographique où ils seront accueillis tout au long de l'année. En cas de report d'une séance, pensez à votre partenaire cinéma en le prévenant au moins sept jours à l'avance. Les membres de l'équipe de l'ACRIF sont à votre disposition pour toutes vos questions et demandes d'informations. Nous sommes là pour vous aider si vous rencontrez des difficultés. Nous aimons aussi que vous partagiez avec nous vos émotions et découvertes lors de ce parcours annuel commun, par écrit de préférence.

Interventions par des professionnels du cinéma

En complément de votre (indispensable !) travail effectué sur les films, la rencontre avec des professionnels du cinéma est l'occasion d'enrichir la vision des films et les connaissances cinématographiques des élèves (mais oui, ils en ont ! Leur pratique du cinéma est juste différente d'une cinéphilie « traditionnelle »).

Tous les lycéens et apprentis inscrits peuvent assister aux interventions proposées. Lors de votre contact préparatoire avec l'intervenant, vous pourrez préciser le niveau et le type de classe concerné.

Pour instaurer un débat avec l'ensemble des élèves, l'intervention se déroule devant une seule classe.

La coordination régionale prend en charge une intervention par classe inscrite et par an. Des interventions supplémentaires peuvent être demandées ; n'hésitez pas à nous appeler. Une question de cinéma ou une intervention centrée sur un film du programme dure deux heures et a lieu en classe.

L'intervention se déroule dans une salle équipée de matériel de projection DVD prêt à l'usage (écran ou télévision, lecteur VHS ou DVD, son, télécommande avec piles).

Les réservations sont possibles de novembre à juin. Nous vous remercions de réserver le plus en amont possible – au moins 3 semaines – et de les prévoir dans les 10 jours qui suivent la projection du film concerné, lorsque l'intervention porte sur le film.

Vous trouverez en page 45 les informations pour remplir votre demande en ligne.

Les coordonnées de la personne intervenante vous seront communiquées par l'ACRIF afin devous permettre de prendre contact avec elle en amont et de déterminer ensemble le contenu de la séance, en complément de votre propre travail avec les élèves. Votre lycée ou CFA est inconnu de nos intervenants : aller chercher un cinéaste ou un critique perdu à la gare du RER, l'inviter à la cantine de l'établissement... participent du bon déroulement de l'intervention!

Parcours et ateliers

Les parcours et ateliers, en plusieurs étapes, mènent les lycéens et les apprentis à la découverte d'un univers cinématographique plus large et plus diversifié. Ils sont un complément des projections des films du dispositif et demandent un investissement de type « projet culturel de l'année » pour l'enseignant et les élèves. Ils sont organisés en relation étroite avec votre salle partenaire avec l'appui de l'ACRIF.

La coordination régionale prend en charge les interventions. Le prix de places lors des projections des films supplémentaires reste à la charge des élèves ou des établissements, au même tarif que ceux du dispositif $(2,50 \in)$. Pour certains ateliers, une participation est demandée à l'établissement (cf. détail des fiches).

Une aide financière concernant le transport peut être apportée par l'ACRIF si vous en faites la demande.

Le nombre d'inscriptions à certains ateliers étant limité, nous vous demandons de nous envoyer votre fiche de réservation accompagnée d'une lettre exposant votre projet avant le 30 novembre 2011. Une confirmation de votre participation aux parcours ou ateliers vous sera communiquée en décembre.

Les parcours de cinéma et les ateliers donnent lieu à plusieurs formes de restitution : témoignages, tenue d'un « cahier », soirée de programmation dans la salle partenaire, mise en ligne de documents audio, vidéo ou autre sur le site de l'ACRIF... libre cours à l'imagination. Ces retours, même négatifs, sont essentiels pour votre coordination régionale, parce qu'ils nous font plaisir, parce qu'ils nous

font progresser, parce qu'ils nous permettent de donner des preuves concrètes de l'importance de l'éducation artistique dans la construction des savoirs des jeunes aux différents partenaires institutionnels.

Festivals en Île-de-France

Véritable manne pour le cinéma, nous avons la chance, en Île-de-France, d'avoir accès à de variés et nombreux festivals. Profitez-en! Participer à un festival est pour vos élèves une porte ouverte sur un autre cinéma et l'occasion de rencontrer des passeurs d'œuvres auprès des publics, passionnés par leur métier.

Les réservations sont possibles de novembre à mai, au plus tard trois semaines avant le début du festival. Un programme détaillé sera envoyé ultérieurement à l'enseignant-coordinateur pour la plupart des festivals.

La billetterie est prise en charge par l'ACRIF.

Nous attendons de votre participation à un festival un retour écrit, filmé, photographié ou dessiné de la part des enseignants et des élèves.

Boîte à outils

Dossiers pédagogiques

Afin de travailler sur les films, les enseignants disposent de dossiers pédagogiques consacrés à chaque titre. Ils sont distribués lors des journées de projection et de formation. Ces dossiers sont également envoyés aux équipes des cinémas.

Les fiches élèves

Les fiches élèves sont envoyées à chaque enseignant-coordinateur de tous les établissements inscrits courant novembre. Chaque élève participant au dispositif recoit une fiche par film choisi. Ces fiches l'informent sur le film, le questionnent et deviennent un souvenir de sa participation.

Circulation des copies

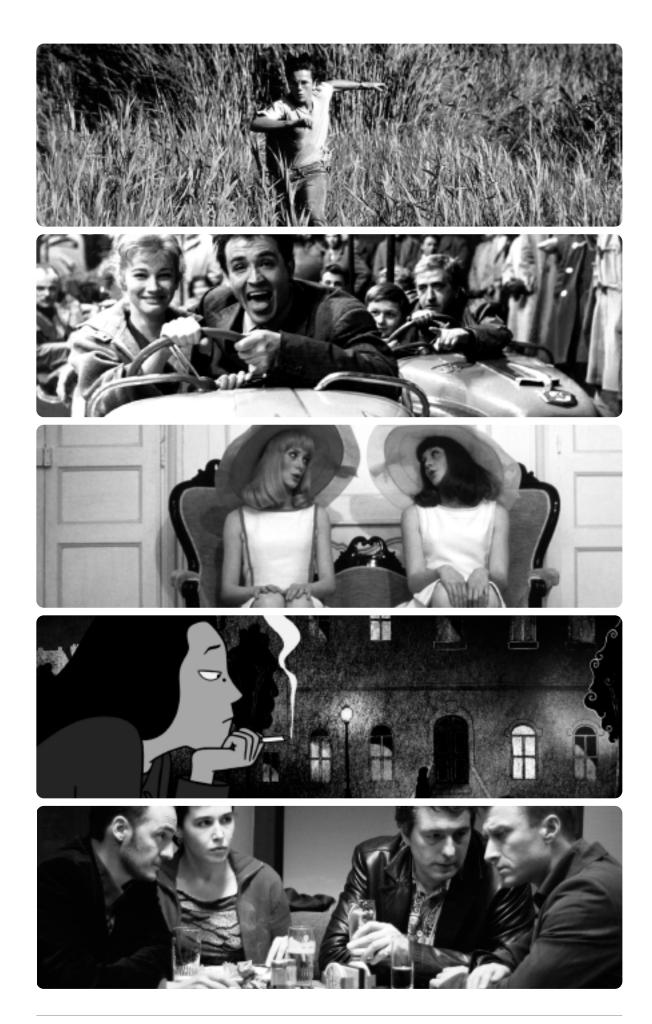
L'élaboration de la circulation des copies par l'ACRIF tient compte des indisponibilités indiquées sur la fiche d'inscription des cinémas et des lycées ou CFA. Ce planning est mis à jour hebdomadairement sur le site de l'ACRIF www.acrif.org, rubrique *Lycéens et apprentis au cinéma*, puis *Salles de cinéma* à partir de début novembre 2011.

Cartes Lycéens et apprentis au cinéma

Nominative, elle donne droit au tarif le plus réduit de toutes les salles de cinéma participant au dispositif, sauf conditions particulières. Votre cinéma partenaire reçoit de l'ACRIF autant de cartes *Lycéens et apprentis au cinéma* qu'il accueille d'élèves. Elles sont distribuées lors de la première projection. Si vous le souhaitez, vous pouvez les récupérer en amont. Chaque enseignant-coordinateur bénéficie également de cette carte.

Site internet www.acrif.org

Notre site Internet est riche d'informations : coordonnées des cinémas, planning de circulation des copies, dossiers pédagogiques, **témoignages d'enseignants**, **d'élèves et d'intervenants** textes officiels, bilans... N'hésitez pas à le consulter régulièrement.



Interventions sur les cinq films du dispositif

En fonction de votre propre travail sur chacun des films du dispositif, vous choisissez, pour vos élèves, l'apport du regard d'un professionnel du cinéma pour aborder l'un des films suivants : À bout de course, Les Demoiselles de Rochefort, Persepolis, Le Pigeon, Le Silence de Lorna.

Lors de ces interventions, il s'agit plutôt d'inciter les élèves à regarder autrement un film, à mieux comprendre comment scénario, mise en scène et montage sont au service d'une histoire, d'émotions et de sens.

Les interventions sur les films du dispositif aborderont, selon les intervenants et votre demande:

- ¬ le contexte de la création de l'œuvre,
- ¬ la présentation du réalisateur, les grands enjeux du film,
- une analyse filmique des scènes significatives,
- ¬ les influences du réalisateur,
- ¬ les liens avec d'autres films de l'histoire du cinéma.

Vous serez mis en contact avec l'un des professionnels suivants : Stéphane Demoustier, Martin Drouot, Amélie Dubois, David Elkaïm, Rochelle Fack, Hélène Frappat, Aurélia Georges, Lili Hinstin, Abel Jafri, Laurent Lacotte, Claudine Le Pallec Marrand, Jérôme Momcilovic, Thomas Salvador, Stratis Vouyoucas, Nachiketas Wignesan.

Des précisions sur l'organisation de ces interventions sont indiquées dans ce document, page 4. Pour réserver, veuillez vous reporter en page 45 et nous communiquer votre demande en ligne au moins 3 semaines avant la date de l'intervention.

Questions de cinéma

Ces questions de cinéma sont des interventions thématiques en classe de 2 heures sur la base d'extraits de films. Les interventions proposées par plusieurs intervenants font l'objet d'un texte de synthèse. Chaque intervenant traitera la question de cinéma en fonction de ses aspirations personnelles et des extraits de films qui correspondent à celles-ci.

Toutes ces interventions sont susceptibles, à votre demande et en fonction de la motivation de vos élèves, de se poursuivre par un parcours de cinéma à construire avec votre salle partenaire. Si vos élèves en ressentent l'envie, ils peuvent ainsi découvrir un ou deux films supplémentaires dans leur intégralité, choisis à partir des extraits proposés en classe, lors de projections exceptionnelles accompagnées par un professionnel du cinéma.

Des précisions sur l'organisation et la réservation de ces interventions sont indiquées en page 4 et 45 de ce document.



Les Demoiselles de Rochefort de Jacques Demy, France, 1967

La comédie musicale au cinéma, une introduction aux Demoiselles de Rochefort

Cette intervention est proposée, de manière privilégiée, avant que les élèves ne voient le film en salle.

La comédie musicale américaine est un genre à la croisée des arts.

Les Demoiselles de Rochefort est un film-carrefour qui invite à voyager dans le temps passé, présent et futur de ce genre, au départ étroitement lié à l'industrie hollywoodienne, mais qui a depuis gagné tous les continents.

Seront passées en revue les grandes formes et figures classiques: Fred Astaire (*Top Hat*), Cyd Charisse, Gene Kelly (*Chantons sous la pluie*) et Judy Garland (*Une Étoile est née*), le cinéaste Vincente Minnelli, le Technicolor de la MGM (*Le Magicien d'Oz*), les tableaux féériques de Busby Berkeley, les tentatives « exotiques » (Carmen Miranda dans *Banana Split*) ou « révolutionnaires » (le rock d'Elvis Presley dans *Le Rock du bagne*), mais aussi l'apparition tardive des premiers artistes noirs autorisés, pourtant pionniers en la matière (notamment Louis Armstrong). Pourront également être abordées certaines expériences extra-hollywoodiennes (Bollywood, l'Egypte, Hong-Kong, les films français des années 30 avec chansons, Jacques Demy, Alain Resnais...) et mentionnés certains films cultes et/ou générationnels: *West Side Story*, *La Fièvre du samedi soir*, *Hair, Fame*, les récents *High School Musical* ou *Street Dance* 3D, clips vidéos mythiques (*Thriller*) et dessins animés (Tex Avery, Disney).

En analysant quelques séquences, nous réfléchirons à la manière qu'ont ces films (à priori déconnectés du monde réel) de questionner la société qui leur est contemporaine. Nous envisagerons également, entre

autres pistes de travail, la manière dont le corps et les mouvements des danseurs participent – au même titre que le cadre, le découpage ou le jeu sur les couleurs – de l'écriture cinématographique.

Intervenants possibles : Amélie Dubois, Aurélia Georges, Thomas Salvador, Stratis Vouyoucas

Filmer l'adolescence

La représentation des adolescents a continuellement évolué au cinéma. Depuis les années 50, de nombreux films scrutent les adolescents, leurs corps, leurs gestes, leurs codes, leurs langues... La jeunesse passionne puisqu'elle peut être appréhendée comme un pli de la société, une sorte de condensé ritualisé des pulsions sociales, sexuelles et familiales refoulées.



Les Demoiselles de Rochefort de Jacques Demy, France, 1967

C'est pourquoi le rapport à la jeunesse varie sans cesse entre peur et marchandisation, adulation et mise à l'index.

En toute logique, les corps filmés par les cinéastes sont sujets à l'éveil de la sexualité qui figure le passage, sous forme d'apprentissage, entre la sortie de l'enfance et l'entrée dans l'âge adulte. Comment cette initiation est-elle représentée ? Quels conflits l'accompagnent ? Les cinéastes cherchent-ils à briser, nuancer ou épouser les figures archétypales ? À quelles fins ?

Cette intervention oscillera entre des exemples précis choisis parmi des propositions contemporaines et leur mise en perspective par un panorama historique. Même s'il est toujours utile et ludique de se tourner vers les tentatives françaises, regarder intensément en direction du « teen movie », genre américain économiquement constitué, s'imposera : une façon de mettre à profit la cinéphilie des spectateurs jeunes auxquels nous nous adressons.

Extraits possibles en fonction des différents intervenants: La Fureur de vivre, American Graffiti, Elephant, À nos amours, Carrie, Virgin Suicides, Ghost World, Les 400 coups, Les Beaux gosses, LOL, Breakfast Club, Orange mécanique, Rusty James, American Pie, Le Lauréat, Tout ce qui brille, La Vie au ranch, L'Équipée sauvage, Outsiders, SuperGrave, Frangins malgré eux, L'Esquive...

Bien sûr, les deux films de la programmation mettant en scène des adolescents, À *bout de course* et *Persepolis*, seront intégrés à ce corpus s'ils ont été vus par les élèves au moment de l'intervention en classe.

Intervenants possibles : Amélie Dubois, David Elkaïm, Hélène Frappat, Jérôme Momcilovic, Stratis Vouyoucas, Nachiketas Wignesan

La représentation de l'Histoire par le cinéma d'animation : réécriture, poésie et réalisme

L'abstraction du dessin animé transforme le réel et semble nous éloigner d'une représentation réaliste du monde; mais elle permet aussi d'aborder l'Histoire avec un point de vue esthétique et moral fort, révélant par là même ce qu'une image dite réelle ne saurait montrer. L'invention du « documentaire d'animation » interroge ainsi autant les prétendues limites d'un genre (l'animation) et le domaine réservé de la prise de vue réelle, qu'elle prolonge les témoignages historiques se rapportant aux plus

grands conflits et traumatismes du XX siècle.



Le Tombeau des lucioles d'Isao Takahata, 1988

Avec des films comme *Valse avec Bachir*, *Persepolis* ou *Le Tombeau des lucioles*, le cinéma d'animation se confronte à l'Histoire de manière vivante et inventive. En mettant en scène l'histoire personnelle, la mémoire et en brisant les tabous visuels des films en prise de vue, ce cinéma permet de réinterroger événements et blessures.

Intervenants possibles : Martin Drouot, Claudine Le Pallec Marand

Rire des malheurs au cinéma

Peut-on être comique sans être cruel? De quoi rit-on exactement? Peut-on rire de tout sans enfreindre le bon goût cinématographique? Rire

des malheurs des personnages, est-ce rire de nous-mêmes ? Autant de questions qui déplacent les enjeux de la simple mécanique comique à l'éthique du rire...

« La comédie à l'italienne » trouve ses racines dans la commedia dell'arte et lui emprunte ses personnages et ses masques. Elle mêle regard réaliste d'une profonde noirceur et critique de la situation socio-économique de l'Italie.

À l'instar du *Pigeon*, œuvre charnière, les films s'articulent autour d'incidents de la vie qui désacralisent les protagonistes. Le ressort comique vise autant à faire rire qu'à disserter sur la misérable condition humaine. D'autres comédies italiennes seront également analysées au gré des différents intervenants : *Les Monstres* (et le « film à sketches »), *L'Argent de la vieille* (Comencini), *Affreux, sales et méchants* (Scola)... Ces films grossissent les traits de leurs frères humains égoïstes, bêtes et pleins de préjugés.

Ensuite, seront étudiées des œuvres d'origines diverses ayant en commun avec la « comédie à l'italienne » un matériau de départ sans potentiel comique évident et générant ce même rire selon des stratégies proches : le burlesque de Charlie Chaplin ou de Buster Keaton, *La Garçonnière*, *Docteur Folamour*, *Fargo* ou *The Big Lebowski*, *Mammuth*, les comédies cruelles des Farrelly ou romantiques de Judd Apatow...

Intervenants possibles : Martin Drouot, David Elkaïm, Hélène Frappat, Lili Hinstin, Claudine Le Pallec Marand, Nachiketas Wignesan

Violences adultes et regards d'enfants

La petite Marji, dans *Persepolis*, se préserve ou se sauve grâce à la transfiguration de la violence du monde au point de n'y voir qu'un jeu – une représentation. L'Histoire du cinéma fourmille d'exemples d'enfants se protégeant d'un monde de bruit et de fureur grâce à des parents dévoués, une imagination débordante ou un regard filtrant tant bien que mal les horreurs. Comment l'enfant perçoit-il la violence ? Comment l'interprète-t-il, comment la réinterprète-t-il ? Guerres, deuils, intolérances,

ségrégations, rejets, blessures physiques ou morales, cruauté, pauvreté... l'enfant survit à tout, mais est-ce bien sans conséquences? Après une relecture de Persepolis, nous chercherons, dans des œuvres de toutes les époques et de tous les horizons, des variantes de regards d'enfants pris dans des tragédies qui les dépassent. Nous explorerons au choix des intervenants les films suivants : Allemagne année zéro, L'Incompris, Ponette, Il faut marier papa, Le Garçon aux cheveux verts, Les Contrebandiers de Moonfleet, Cría cuervos, Le Kid, La Nuit du chasseur, Mystic River, Stand by Me, The Outsiders, Lord of the Flies, Le Voleur de bicyclette, Kes, L'Enfance nue, La Complainte du sentier, Slumdog Millionaire, Du Silence et des ombres, Pas de printemps pour Marnie.

Intervenants possibles: Jérôme Momcilovic, Nachiketas Wignesan

Le cinéma des frères Dardenne: le mystère du réalisme social

Leurs films inscrivent les personnages dans un contexte économico-social contemporain identique et morose. Peut-on parler à leur endroit de « réalisme social » ? Assurément. D'une part, l'investigation et l'esthétique réaliste font de leurs œuvres des « fictions à racines documentaires ». D'autre part, ils portent une attention politique aux misérables, au sous-prolétariat et marginaux.

Cependant, les cinéastes filment la dureté du monde en respectant la complexité des rapports humains. Ils resserrent leur cadre sur quelques personnages qui butent contre la société. De cette

L'Enfant, des frères Dardenne, 2004

manière, ils superposent drame intime et drame social. Ils ne proposent pas de liens de causalité entre ces deux pôles, préférant laisser s'insuffler une mystérieuse interaction entre l'un et l'autre.

Cette intervention s'appuiera sur un corpus de cinq longs métrages: La Promesse (1996), Rosetta (1999), Le Fils (2002), L'Enfant (2004) et le film au programme cette année, Le Silence de Lorna. L'analyse de chaque film permettra de repérer des récurrences stylistiques. Il semble néanmoins que Lorna s'apparente à un moment charnière de leur œuvre. Le corps de l'héroïne multiplie les actions en quête d'une place à habiter ici ou ailleurs...

Intervenants possibles: Stéphane Demoustier, Aurélia Georges, Claudine Le Pallec Marand

Se montrer / se voiler / se raconter / se dissimuler

par Hélène Frappat, rédactrice du dossier enseignant sur Persepolis

L'un des enjeux de mise en scène de *Persepolis* consiste à représenter des visages partiellement dissimulés (recadrés ?) par le voile. L'autre enjeu consiste, pour l'héroïne et l'auteur, à se raconter, donc, en un autre sens, à se dévoiler. Dans le film, la violence de la contrainte du voile est le plus souvent contournée par une mise en scène qui tente de l'aborder sous un angle comique, voire burlesque, et surtout d'en proposer une stylisation graphique. De ce point de vue, on peut rapprocher les corps et les visages des Iraniennes bordés de noir dans *Persepolis* d'autres films : *Thérèse* d'Alain Cavalier, *Suzanne Simonin*, *La Religieuse de Diderot* de Jacques Rivette, dont les héroïnes, avant l'entrée au couvent, ensevelissent pareillement leur visage sous un voile noir.

Que devient un visage de femme lorsqu'un voile le découpe ? Est-il moins, ou au contraire plus expressif ? Et comment le cinéma peut-il représenter l'aspect fantastique « Les Aventures de la femme invisible », ou morbide, des linceuls qui transforment les femmes en grands oiseaux noirs ? Que devient une vie lorsqu'on la raconte ? Que signifie ce « récit de soi » et le pacte (de sincérité ?) qu'il implique avec le spectateur ? Enfin, de quelle manière ce (dé)voilement nous oblige-t-il à repenser la vérité d'un sujet qui ne coïncide pas nécessairement avec ce qu'il veut bien montrer/dire de lui ?

En complément des œuvres citées dans le texte ci-dessus, je m'appuierai également sur les films suivants : Les Aventures de l'homme invisible de John Carpenter, La Toile d'araignée de Vincente Minnelli et Les Oiseaux d'Alfred Hitchcock.

À bout de course, Persepolis : l'adolescent(e) confronté(e) à l'engagement politique par Nicole Fernandez Ferrer

Les familles « en marge » d'À bout de course et de Persepolis sont filmées du point de vue de leurs jeunes héros. Les deux films s'apparentent à une saga familiale dans laquelle deux adolescents tentent de faire leur place sur fond de complicité familiale face à l'extérieur. Les deux familles ont en commun de vivre quasiment en étrangères dans leur propre pays : la guerre du Vietnam comme point de départ historique pour l'une, la chute du Shah d'Iran pour l'autre.



Persepolis de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud, 2006

Dans À bout de course, le personnage adolescent joué par River Phœnix, Dany, ne cesse de changer de noms et de lieux de vie en raison du passé militant de ses parents ; l'héroïne de Persepolis, Marjane, forte de son identité, s'exile, contrainte par les événements. Persepolis montre alors un monde qui bouge autour de et avec son héroïne. De son côté, À bout de course donne l'image d'une société américaine figée dans laquelle le changement semble incarné par le déplacement perpétuel de la famille. Les deux scénarios se répondent ainsi en écho: comment grandir et s'émanciper de sa famille et de la société d'appartenance ou d'exil, comment ne pas désavouer ses proches tout en faisant des choix. À la fin des deux films, l'une dans un taxi et l'autre sur son vélo partent seuls vers leur destin.

La course ou la vie : sur quelques corps qui ne tiennent pas en place par Jérôme Momcilovic

Le jeune héros d'À bout de course ne tient pas en place. Pour offrir un baiser à la fille qui lui plaît, il lui faut d'abord en faire trois fois le tour, et une simple ballade en amoureux se transforme avec lui en un étrange marathon. Ce n'est pas une manie, c'est un destin : celui d'un corps condamné au mouvement, un corps privé de repos. À la fille épuisée qui ne comprend pas, il ne sait que dire : « Je ne sais pas faire autrement » – son drame est une tragédie cinétique.

Il n'est pas étonnant que le cinéma américain déborde de ces corps électriques, pour qui le mouvement est la condition de la liberté, et l'inertie une promesse de mort. Ces corps sont les héritiers d'une mythologie nationale, celle d'un pays qui s'est construit sur la route. Ils sont, aussi, l'essence même du cinéma, art du mouvement – en américain, « film » se dit « movie », soit, littéralement : *ce qui bouge*.

Nous verrons comment cet enjeu (le mouvement comme condition *sine qua non*) a pu traverser des genres comme le burlesque (les films de Buster Keaton), le film noir (*Mort à l'arrivée*) et, évidemment, le *road movie* (de *Point limite zéro* à *Thelma et Louise*). On verra aussi comment le film d'action contemporain a fait de cet enjeu un programme de mise en scène (de *Piège de cristal* aux plus récents *La Vengeance dans la peau* ou *Hyper tension*), et comment des films non américains ont pu se l'approprier (par exemple ceux du polonais Skolimowski, dont le récent *Essential Killing* a poussé à l'extrême la logique de ces destins « à bout de course »).

Les voleurs au cinéma par Thomas Salvador

Comment les cinéastes représentent-ils ces personnages ? Quelle réponse formelle donnent-ils à la question de la morale (strict point de vue du héros ou hors-champ sur les autorités ; empathie, jugement ou distanciation...) ? Nous répondrons ensemble à ces questions en analysant la mise en scène de plusieurs séquences.

Cette séance sera également l'occasion — en partant de l'exemple du Pigeon qui mêle la comédie sociale italienne au film de gangsters — de définir quelques grands sous-genres avec les élèves : casse du siècle hi-tech (*Ocean's Eleven*, *Braquage à l'italienne*), escroquerie politique (Stavisky), arnaque (*Las Vegas 21*, *Duplicity*), « dernier gros coup » (*Bob le flambeur*), film noir classique (*Quand la ville dort*, *L'Ultime razzia*), vol à la tire (*Sparrow*), remise en cause des conventions politiques et sociales (*Pickpocket*, *Robin des bois*) et critique des médias (*Un Après-midi de chien*).

Lorna, héroïne d'un film de mafia à l'américaine par Nachiketas Wignesan

Le Silence de Lorna incarne a priori la radicalité du film d'auteur engagé européen bien qu'il possède tous les codes et les ressorts du film américain criminel. Plus exactement, il entretient d'étranges liens avec les films de mafia allant du *Parrain* de Francis Ford Coppola à *La Nuit nous appartient* de James Gray en passant par *L'Impasse* et *Scarface* de Brian de Palma.

Tout d'abord, ces films sont des trajets initiatiques à l'instar de Lorna qui est une jeune fille impavide se transformant en mère aimante. Nombre de films sur les mafieux suivent un héros amoral, signant un pacte « diabolique », qui sera confronté à un cas de conscience et retrouvera une humanité qu'il croyait définitivement perdue. Il tentera alors d'infléchir son destin pourtant très compromis — nous sommes dans une tragédie moderne. Le film des frères Dardenne synthétise tous les ingrédients habituels du film criminel : apologie de l'argent, transactions financières louches, trafics, addictions, chantage, bars malfamés, envie de s'en sortir, fuite désespérée, violences gratuites, meurtre dans les bois, idée déformée de la famille... Nous proposons de convoquer les films de genre cités plus haut, logiquement connus par les élèves, pour créer des liens avec *Le Silence de Lorna* qui doit leur être un peu plus étranger.

Mon père, ce héros ? par Amélie Dubois, rédactrice du dossier enseignant sur À bout de course

Quel regard le cinéma américain porte-t-il sur ses personnages de pères (fondateurs)? Incarnation par excellence des valeurs américaines (rêve de conquête et de réussite, repère moral), la figure paternelle interroge immanquablement la place du héros et son ascendant sur sa progéniture. « *God was wrong!* » s'exclame le père devenu fou de *Derrière les miroirs*, sous-entendu : « *Dieu, c'est moi* ». Ces pères de cinéma sont-ils, sinon des dieux, du moins des modèles à suivre aveuglément ? Sont-ils voués à être contestés ? Y a-t-il un héritage paternel possible, recevable ? Quels visages de l'Amérique nous montrent-ils ? De *La Nuit du chasseur* à *History of Violence* en passant par *Derrière le miroir*, *Shining*, À *bout de course*, *Un Monde parfait*, *La Guerre des mondes*, les pères de cinéma ne sont pas toujours là où on les attend et leurs représentations incitent à reconsidérer l'ordre établi et à traverser les apparences.

La famille dans le cinéma américain par Nachiketas Wignesan

La famille est le ciment de l'Amérique et son cinéma tente de nous en convaincre. Nombre de blockbusters ne relatent qu'une histoire intime brouillée par une débauche d'effets-spéciaux et d'action. On y décèle un schéma clair : une famille désunie ou en péril part en quête d'une réconciliation ramenant la paix sur Terre — ou dans le groupe. Lumet remet en cause ce schéma dans À bout de course : point de croyance sacrée en la famille qui pourrait s'avérer une prison où le héros est condamné à briser le cercle familial pour trouver le bonheur. L'analyse du film de Lumet démontera les mécanismes et les clichés autour de la représentation de la famille. Ensuite, nous porterons notre attention à des films porteurs d'un discours original sur la famille quelle que soit leur économie. Du côté des blockbusters : Jurassic Park, La Guerre des mondes, Signes, Le Jour d'après... Paradoxalement, ces œuvres utopistes s'avèrent des odes à l'individualisme. De leur côté, des œuvres intimistes ou indépendantes offrent finalement une image moins glorieuse de la famille, mais peut-être plus juste : Le Parrain, Magnolia, La Nuit nous appartient, The Yards ou Les Berkman se séparent. Deux facettes du rêve américain ?

La comédie musicale regarde le monde par Thomas Salvador

La comédie musicale est, dans l'imaginaire collectif, synonyme d'enchantement et de légèreté, quand ce n'est pas de mièvrerie. Plus que tout autre, ce genre cinématographique incarne ce fantasme que le



West Side Story de Jerome Robbins et Robert Wise, 1961

cinéma devrait avoir pour fonction de « sortir le spectateur de la réalité ». En nous appuyant sur une série d'exemples, nous verrons comment ces films chantés et/ou dansés sont à même de questionner — avec une grande acuité, comme ont pu le faire la fable ou le conte — la violence d'un modèle politique, le mécanisme d'une société ou encore la complexité d'une relation amoureuse.

En partant des *Demoiselles de Rochefort* et du cinéma plus engagé de Jacques Demy (*Une Chambre en ville*, Les Parapluies de Cherbourg), nous visiterons des « contes féériques » hollywoodiens (*Brigadoon*, *Gigi*, Le Magicien d'Oz),

des films plus directement sociaux et politiques (West side story, Hair, Sweeney Todd) et des films contemporains aux styles et registres variés (On connaît la chanson, Jeanne et le garçon formidable, Street Dance).

Caméra activiste, montage subversif et humour décalé des films féministes par le Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir

Après une présentation rapide du cinéma militant et/ou féministe, nous nous interrogerons sur l'écriture du cinéma politique, le rôle des filmant-e-s/filmé-e-s, l'engagement des militant-e-s et des artistes à la caméra et au son. Nous aborderons la place du spectateur et/ou acteur femme-homme face aux images des luttes féministes grâce à la projection d'extraits de vidéos et films issus du catalogue du Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir. Fondé en 1982 par Carole Roussopoulos, Delphine Seyrig et Ioana Wieder, le centre a pour mission :

- de recenser tous les documents audiovisuels sur les droits, les luttes, l'art et la création des femmes,
- de filmer et d'archiver des événements contemporains.

La création d'une mémoire audiovisuelle s'inscrit dans la perspective commune au mouvement des femmes de donner une image positive de leur place, de leur rôle et de leur contribution.

Intervenantes possibles: Nicole Fernandez Ferrer ou Laetitia Puertas

www.centre-simone-de-beauvoir.com - www.genrimages.org

« C'est quoi l'histoire ? » ou les mécanismes du récit cinématographique par David Elkaïm, scénariste

J'ai souvent constaté lors de mes interventions, combien il était difficile pour les élèves de résumer le film qu'ils venaient de voir, de démêler les fils des différentes intrigues, de définir, entre tous les personnages, lequel est celui dont on raconte réellement l'histoire. En s'appuyant sur tous les films au programme, et sur d'autres films (les succès « populaires » du moment), l'intervention propose, de manière ludique, de donner quelques clés essentielles pour comprendre les mécanismes du récit cinématographique. C'est quoi l'histoire d'À *bout de course* ? En deux lignes ? Et au fait, c'est qui le protagoniste ? Le père ou le fils ? Ou encore la mère ? Les trois ? Et si la protagoniste de *Persepolis*, c'est bien Marjanne, c'est quoi son conflit, au fait ? Et celui de *Lorna*, dans *Le Silence de Lorna* ? Et encore, c'est quoi un rebondissement ? Ça sert à quoi une ellipse ? Ou encore, comment ça marche le suspense ?

Le monde comme décor par Aurélia Georges, réalisatrice

Tout le cinéma des frères Dardenne est basé sur un décor existant, naturel; que recherchent-ils dans ce fragment de réel? Comment l'utilisent-ils? Jacques Demy, lui, inscrit sa comédie musicale, un genre importé d'Hollywood et même de Broadway, dans une ville française, Rochefort, qu'il sublime par la même occasion.

Chaque cinéaste s'intéresse à tel ou tel décor naturel et l'utilise dans sa mise en scène. Ce décor influence jusqu'à la construction des personnages et construit en partie la perception que nous avons du film.

Je suis réalisatrice, et mon premier long métrage, *L'Homme qui marche*, entièrement tourné en décors naturels, se passe à Paris. Extraits à l'appui, je montrerai les contraintes concrètes qu'amène ce type de décor : des choix de mise en scène à la conduite du récit.

Des extraits des films suivants pourront être proposés pendant l'intervention : *Playtime*, *La Mort aux trousses*, À *bout de souffle*, *Le Genou de Claire*, *Inception*, *Rosetta*, L'Anglaise et le duc, Dogville...

Le métier de comédien par Abel Jafri, acteur

Ce métier a plusieurs noms: acteur, artiste dramatique, comédien. Un comédien doit savoir interpréter un personnage, une situation, une idée, devant un public ou devant des caméras, à partir d'un support de création: texte, scénario, thème... et à l'aide de techniques d'expression gestuelle ou orale. Comment un jeune peut-il devenir acteur? Quel est le parcours classique? Au début, souvent les acteurs commencent par des petits rôles, voire des figurations avant de pouvoir accéder aux rôles plus importants. Le comédien travaille essentiellement sur une scène de théâtre, un plateau de télévision (séries télévisées) ou un plateau de cinéma. Ce métier apporte une ouverture d'esprit, une fréquentation des textes d'auteurs classiques et contemporains, aussi bien Molière que Koltès et Audiard; on découvre le plaisir d'apprendre un texte et la technique de mémorisation. Être comédien ne s'apprend pas du jour au lendemain, surtout au théâtre: comment se tenir sur scène et face aux caméras (techniques différentes)? Quels sont les pièges à éviter? Il s'agira de montrer combien ce métier est passionnant mais demande beaucoup de travail et de persévérance.

Comment se déroule une journée de tournage? par Laurent Lacotte, comédien

Nous repérerons dans une véritable feuille de service³, distribuée aux élèves, quelles sont les informations que l'on y trouve et à qui elles sont destinées. Cet exercice sera l'occasion d'évoquer le rôle et la place des différents postes techniques et artistiques. Puis, à travers des extraits de l'émission de télévision « Cinéma Cinémas » de Claude Ventura, nous pourrons, par exemple, analyser le tournage d'une séquence chez Cassavetes. À savoir, quels sont les outils de création dont dispose le réalisateur quand il tourne : italienne ³, la mise en place d'un plan, le découpage, la place des acteurs et de la caméra, les répétitions, l'improvisation, l'enregistrement des différentes prises.

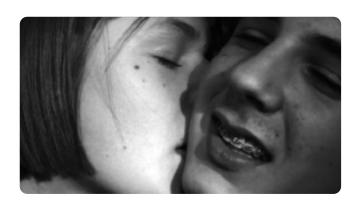
Naissance de l'émotion par Amélie Dubois, critique de cinéma

Comment naît l'émotion au cinéma ? Peut-on désigner son origine, l'expliquer et la traduire en termes de mise en scène ? Les élèves s'interrogeront sur cette notion difficile à définir, car subjective, en s'appuyant sur les scènes qui les émeuvent d'À bout de course, du Silence de Lorna et/ou des Demoiselles de Rochefort. Les inviter à rattacher des émotions à des éléments de mise en scène, c'est proposer une forme d'initiation à la critique de cinéma et à l'exercice d'argumentation qu'elle implique. Les scènes qui ont touché les élèves ou qui leur ont déplu n'étant sans doute pas les mêmes pour chacun d'entre eux, cette différence de perception peut constituer un bon point de départ pour mettre des mots sur ce qu'ils ont ressenti et en faire découler réflexions et points de vue sur le film.

^{3.} Voir le glossaire en fin de document.

Parcours de cinéma 1 Filmer l'adolescence

À construire avec votre cinéma partenaire



Les Beaux gosses de Riad Satouff, France, 2009

Objectif du parcours

Les deux films de la programmation qui mettent en scène des adolescents, À bout de course et Persepolis, sont intégrés à ce parcours et seront étudiés lors de la séance 1 s'ils ont été vus par les élèves au moment de l'intervention en classe.

La représentation des adolescents a continuellement évolué au cinéma. Depuis les années 50, de nombreux films scrutent les adolescents, leurs corps, leurs gestes, leurs codes, leurs langues... La jeunesse passionne puisqu'elle peut être appréhendée comme un pli de la société, une

sorte de condensé ritualisé des pulsions sociales, sexuelles et familiales refoulées. C'est pourquoi le rapport à la jeunesse varie sans cesse entre peur et marchandisation, adulation et mise à l'index.

En toute logique, les corps filmés par les cinéastes sont sujets à l'éveil de la sexualité qui figure le passage, sous forme d'apprentissage, entre la sortie de l'enfance et l'entrée dans l'âge adulte. Comment cette initiation est-elle représentée ? Quels conflits l'accompagnent ? Les cinéastes cherchent-ils à briser, nuancer ou épouser les figures archétypales ? À quelles fins ?

Séance 1 : intervention autour de la représentation des adolescents au cinéma sur la base d'extraits de films

Cette intervention oscillera entre des exemples précis choisis parmi des propositions contemporaines et leur mise en perspectives par un panorama historique. Même s'il est toujours utile et ludique de se tourner vers les tentatives françaises, regarder intensément en direction du « teen movie », genre américain économiquement constitué, s'imposera : une façon de mettre à profit la cinéphilie des spectateurs jeunes auxquels nous nous adressons.

Extraits possibles: La Fureur de vivre, American Graffiti, Elephant, À nos amours, Carrie, Virgin Suicides, Ghost World, Les 400 coups, Les Beaux gosses, LOL, Breakfast Club, Orange mécanique, Rusty James, American Pie, Le Lauréat, Tout ce qui brille, La Vie au ranch, L'Équipée sauvage, Outsiders, SuperGrave, Frangins malgré eux, L'Esquive...

¬ Lieu: votre établissement scolaire – Durée: 2h

Séance 2 : projection de La Fureur de vivre de Nicholas Ray, (États-Unis, 1955, 1h46) accompagnée par un intervenant

Ce film consacre le mythe James Dean en représentant éternel de la jeunesse en crise.

C'est l'acte fondateur du « teen movie » américain et de tous ses motifs :

- lieux américains : le drive-in, l'école,
- les signes : la tenue vestimentaire comme vecteur identitaire et la voiture,
- les figures communautaires emblématiques : le geek et le rebelle,
- les rivalités entre les différentes communautés adolescentes.



Séance 3: projection de Frangins malgré eux d'Adam McKay, (États-Unis, 2008, 1h38) accompagnée par un intervenant

Avec cet opus, la comédie américaine contemporaine déplace les problématiques du « teen movie » de personnages adolescents à des adulescents.

Will Ferrell, l'un des interprètes du film, revient sur ce postulat de départ : « Les personnages principaux du film, Dale et Brennan, sont deux adultes qui ont oublié de grandir. Ils raisonnent encore comme des adolescents, et c'est comme tels qu'ils décident de ce qui est cool et parlent de ce qu'ils feront quand ils seront grands. En écrivant cette histoire, nous avons imaginé ce qui se passe quand on devient à 40 ans le type qu'on pensait devenir quand on en avait 13. C'était une idée réjouissante à explorer! »

Le producteur du film Judd Apatow poursuit : « Que faire si vos gamins sont un vrai gâchis ? Les parents de Dale et Brennan ne savent plus quoi faire d'eux. Ils sont complètement désemparés face à ces deux gamins de 40 ans. En fait, ils vivent un problème que rencontrent beaucoup de parents : comment faire quitter le nid familial à ses enfants ? »

¬ Lieu : votre salle de cinéma partenaire.

Séance 4: projection du film Les Beaux gosses de Riad Sattouf, (France, 2009, 1h30)

Riad Sattouf réalise son premier film à partir du matériau de ses propres BD, notamment *Manuel du puceau* et *Retour au collège*. Il chronique avec tendresse et cruauté l'adolescence, sa beauté pataude. Les mœurs des ados sont observées, disséquées, à mesure que leur corps change. Les dialogues, qui ne singent jamais le « phrasé jeune », et des situations crues, à la fois drôles et réalistes, revisitent les motifs quasi-rituels du passage à l'âge adulte :

- le conflit générationnel,
- la drague, le sentiment amoureux,
- le dépucelage.

Les Beaux gosses place enfin une comédie française sur l'échiquier des SuperGrave et autres Breakfast Club américains.

¬ Lieu : votre salle de cinéma partenaire.

Capacité: 2 à 3 classes, 60 élèves

Inscription : la fiche de réservation doit être accompagnée d'un courrier exposant votre projet.

Informations: Nicolas Chaudagne – tél 01 48 78 14 18 – chaudagne@acrif.org

Parcours de cinéma 2 Le cinéma des frères Dardenne



La Promesse des frères Dardenne, 1996

À construire avec votre cinéma partenaire

Objectif du parcours

Leurs films inscrivent les personnages dans un contexte économicosocial contemporain identique et morose. Peut-on parler à leur encontre de « réalisme social » ? Assurément. D'une part, l'investigation et l'esthétique réaliste font de leurs œuvres des « fictions à racines documentaires ». D'autre part, ils portent une attention politique aux misérables, au sous-prolétariat et marginaux.

Cependant, les cinéastes filment la dureté du monde en respectant la complexité des rapports humains. Ils resserrent leur cadre sur quelques personnages qui butent contre la société. De cette manière, ils superposent drame intime et drame social. Ils ne proposent pas de liens de causalité entre ces deux pôles, préférant laisser s'insuffler une mystérieuse interaction entre l'un et l'autre.

Après la projection du film *Le Silence de Lorna* de Jean-Pierre et Luc Dardenne dans le cadre du dispositif, trois séances vous seront proposées :

Séance 1: intervention thématique sur la base d'extraits de films de cinéastes travaillant une porosité entre écriture fictionnelle et documentaire

Cette intervention s'appuiera sur un corpus de cinq longs métrages : La Promesse (1996), Rosetta (1999), Le Fils (2002), L'Enfant (2004) et le film au programme cette année, Le Silence de Lorna. L'analyse de chaque film permet de repérer des récurrences stylistiques. Il semble néanmoins que Lorna s'apparente à un moment charnière de renouvellement de l'œuvre des Dardenne. Le corps de l'héroïne multiplie les actions en quête d'une place à habiter ici ou ailleurs...

¬ Lieu: votre établissement – Durée: 2h

Séance 2 : projection de Rome ville ouverte de Roberto Rosselini, (Italie, 1945, 1h40)

Film réalisé avec un budget modeste, *Rome ville ouverte* peut être considéré comme l'œuvre matricielle du néoréalisme italien, un film et un mouvement particulièrement intéressants à comparer au style des Dardenne. Ce sera également l'occasion pour les élèves de découvrir l'actrice Anna Magnani, dite « la Magnani », qui tient l'un des rôles principaux du film.

¬ Lieu : votre salle de cinéma partenaire

Séance 3: projection de Rosetta de Jean-Pierre et Luc Dardenne, (Belgique, 1999, 1h30)

Les trajets de Rosetta et de Lorna frappent par leurs similitudes. L'analyse comparée des deux œuvres permettra la mise en exergue des différences et des évolutions autant stylistiques que thématiques chez les auteurs.

¬ Lieu : votre salle de cinéma partenaire

Capacité: 2 à 3 classes, 60 élèves

Inscription : la fiche de réservation doit être accompagnée d'un courrier exposant votre projet.

Informations : Nicolas Chaudagne – tél 01 48 78 14 18 – chaudagne@acrif.org

Parcours de cinéma 3 Approche d'un genre, le documentaire



L'Été de Giacomo d'Alessandro Comodin, Léopard d'or - Compétition Cinéastes du présent Festival du film de Locarno 2011

Objectif du parcours

Découvrir le genre documentaire en se concentrant plus particulièrement sur le montage, considéré comme un véritable temps d'écriture cinématographique; l'atelier est conçu en partenariat avec Périphérie, association soutenant la création et la diffusion du cinéma documentaire.

Séance 1: en nous appuyant sur plusieurs extraits de films, d'hier et d'aujourd'hui, nous analyserons différentes manières d'appréhender le réel et la subjectivité assumée des réalisateurs. Qu'il soit poétique, comique ou politique, nous verrons en quoi le documentaire est avant tout du cinéma, c'est-à-dire frottement d'images et de sons.

¬ Intervenante: votre établissement scolaire – Durée: 2 h – Intervenant: Abraham Cohen

Séance 2 : projection en salle de cinéma du film choisi, suivie d'une rencontre-atelier avec le réalisateur et l'association, sur la construction du film et le rapport réalisateur – monteur. Visionnage de rushes et discussion sur les différents choix de montage amenant au film terminé.

¬ Lieu: votre cinéma partenaire – Durée: 3h – Intervenant: Abraham Cohen, le ou la cinéaste

Séance 3 (facultative) : participation à une soirée Cinéastes en résidence de Périphérie. Projection d'un film et rencontre avec le ou la cinéaste.

¬ Lieu: un cinéma partenaire de Périphérie en Île-de-France – Durée: environ 3h en soirée

Films au choix:

La Mort de Danton d'Alice Diop – Montage : Amrita David – France, 2011, couleur, video, 64' Steve a décidé de devenir acteur. Pendant trois ans, il a suivi l'enseignement délivré au Cours Simon. Steve vit en Seine-Saint-Denis, dans un quartier populaire. Il est noir et il rêve de tenir le rôle de Danton, mais Danton n'était pas noir... « C'est un film sur quelqu'un qui a décidé de devenir la personne qu'il veut être, envers et contre tous. En définitive, ce que je filme c'est une tentative d'évasion ». AD

L'Été de Giacomo (L'estate di Giacomo) d'Alessandro Comodin

Montage: João Nicolau – Italie / Belgique / France, 2011, couleur, 16mm, 75'

C'est l'été dans la campagne du Nord de l'Italie. Giacomo, un adolescent de 19 ans part au fleuve avec Stefania, pour un pique-nique. Ils se perdent en chemin et se retrouvent seuls et libres. La sensualité accompagnera leurs jeux, jusqu'à ce que Stefania et Giacomo prennent conscience que tout ce qui vient de se passer n'est que le souvenir doux amer d'un temps déjà perdu.

- Inscription: la fiche de réservation doit être accompagnée d'un courrier exposant votre projet, avant le 30 novembre 2011.
- Informations: Maud Alejandro tél 01 48 78 73 70 alejandro@acrif.org

En partenariat avec



Périphérie est un centre de soutien à la création cinématographique documentaire depuis vingt ans, grâce à l'appui du Département de la Seine-Saint-Denis. L'action de Périphérie tourne aujourd'hui autour de quatre axes principaux : les Rencontres du cinéma documentaire, l'éducation à l'image, la mission patrimoine qui valorise le patrimoine cinématographique documentaire en Seine-Saint-Denis et Cinéatses en résidence qui permet aux résidents de bénéficier d'un accompagnement artistique et technique pendant la durée du montage.

Atelier 1 Réalisation de films de poche Tourner un film avec un téléphone portable

Objectif de l'atelier

Le téléphone portable est dans toutes les poches, dans toutes les mains, et notamment dans celles des jeunes. Omniprésent, il est un nouvel outil de socialisation, objet transitionnel par excellence, objet d'addiction au "temps réel". Il est aussi l'outil de la disparition de la sphère privée dans la sphère publique. Mais, qu'on le veuille ou non, le téléphone portable est devenu un objet indispensable à nos modes de vie. L'image, fixe et animée, transite beaucoup par les téléphones portables. Ils en sont l'outil de diffusion, et l'outil de production : je te filme, et j'envoie le film aux autres. Comme la caméra Lumière en 1895, il est à la fois "caméra" et "projecteur". Ce qui a changé, c'est qu'aujourd'hui tout le monde est filmeur, acteur, et aussi responsable de diffusion.

Filmer quelqu'un ? En a-t-on le droit ? Droit à l'image, vs. liberté d'expression. Filmer la violence ? Sait-on qu'aujourd'hui cela est puni aussi sévèrement que commettre un acte de violence ? D'où vient le désir de filmer quelque chose ? Mais est-ce que filmer est mal en soi ? Est-ce que l'usage des téléphones n'est que quelque chose de négatif ? Est-ce que le téléphone, cet objet aussi quotidien qu'un crayon et une feuille de papier, ne peut pas être aussi un outil d'expression ? Cette capacité d'adresser directement ses propres productions à tous les autres, qui est aujourd'hui à la portée de tous du fait du développement des réseaux de communication, n'est-elle pas, aussi, une opportunité pour se construire, pour tisser, dans cet univers nouveau qui est le nôtre, des liens, du vivre ensemble ? Mais comment ?

Une réunion préparatoire

avec l'enseignant de chaque établissement engagé dans le projet, l'ensemble des intervenants professionnels menant les ateliers et des membres de l'équipe de l'ACRIF, sera organisée.

¬ Lieu: ACRIF – Durée: 1h30

Séances 1 à 3 : trois séances de trois heures : Ateliers de réalisation et de programmation (à organiser de façon assez rapprochée)

Nous commencerons tout d'abord par une discussion autour des enjeux des images aujourd'hui, des pratiques personnelles de l'image de chacun, afin de saisir la « socialité » de ces images échangées, et leur très forte contextualisation : elles n'ont de sens que dans le contexte (amis, famille) dans lequel elles sont produites et diffusées. On introduit le fait que le cinéma, tel qu'on l'apprécie, est autre chose : des films faits pour apporter émotion, information, exprimer des choses, raconter des histoires, partager des expériences esthétiques, à des gens qu'on ne connaît pas. C'est cette pratique là que l'on propose, une pratique d'expression, un peu comme un atelier d'écriture.

Puis, nous formons des petits groupes, et lançons une réflexion, collective et par groupes, sur « que peut-on faire avec un téléphone portable ? ». Quelles sont les spécificités de cet objet-là, en tant que caméra ? Que permet-il de faire et d'exprimer, au présent ?

Ensuite, après l'élaboration, chaque groupe va tourner son film, sur la modalité du plan-séquence. Le plan-séquence (c'est-à-dire qu'il n'y a pas de montage) invite à la concentration, car si on a raté quelque chose, il faut tout recommencer. Du coup, cet objet avec lequel on filme « comme ça », « n'importe comment », prend une place différente, car on l'utilise, « avec sérieux », si on peut dire. Il y aura aussi un thème donné à tous les élèves des différents établissements participants. De séance en séance, les films sont améliorés, précisés, non par des « trucs » de réalisateurs, mais à partir du travail du regard des élèves sur leurs propres films et les films des autres. Ils sont pleinement responsables, et reponsabilisés, par rapport aux contenus de leurs films.



Enfin, lorsque les films de poche seront terminés, chaque groupe doit choisir, parmi les différentes « prises », celle qui est la meilleure, et on regarde, collectivement, en grand et en vidéoprojection, le film réalisé par chaque groupe. Ce moment de restitution est crucial, car il donne une vraie valeur collective à ce que chacun a fabriqué dans son coin. On dépasse la dimension du voyeurisme, pour passer à celle du partage collectif. Et, espérons-le, on sème une petite graine dans la conscience des possibilités d'expression, du fait que l'image n'est pas un vol mais une rencontre, et qu'elle ouvre



Atelier Pocket Films, 2010 (MJC du plateau - Saint-Brieuc, FOL Côtes d'Armor)

à un langage, qu'il est urgent pour chacun de s'approprier.

Ce dernier moment préparera également à la séance de restitution globale où les élèves présenteront leurs travaux en public.

Matériel

La réalisation des films se fait avec les téléphones portables des élèves. La séance de visionnement des travaux nécessite l'utilisation d'un vidéoprojecteur (qui doit être fourni par l'établissement) et d'un écran (pas indispensable, un mur blanc pouvant se substituter à l'écran).

Séance 4 : une séance pédagogique en salle de classe entre l'enseignant et les élèves, afin de préparer la restitution globale des films des élèves

L'idée est que chaque groupe puisse écrire un petit synopsis du film qu'il présentera, exposer le travail effectué et le présenter aux autres.

¬ Lieu: votre établissement – Durée: 2 heures

Séance 5 : séance de restitution

Soirée de restitution globale des différents films de poche réalisés par les élèves de tous les établissements participants. Seront présents tous les élèves ayant participé aux ateliers, leurs enseignants, d'autres enseignants et élèves de votre établissement ainsi que le proviseur, les familles et amis des élèves, les intervenants professionnels et des membres de l'équipe de l'ACRIF.

- ¬ Lieu: une salle de l'ACRIF
- Conditions d'inscription : l'atelier est réservé à des classes à petits effectifs. La fiche de réservation doit être accompagnée d'un courrier exposant votre projet, avant le 30 novembre 2011.
- Participation financière du lycée ou du CFA: 500 € TTC
- Informations: Natacha Juniot tél 01 48 78 73 79 juniot@acrif.org



Atelier 2 Dans la peau d'un programmateur

À construire avec votre cinéma partenaire

« Le cinéma ce n'est pas l'art des images, c'est l'acte de montrer » Serge Daney

Objectif du parcours

À partir de différents films du dispositif (de 3 à 5 films), amener vos élèves à programmer en fin d'année scolaire un de ces films dans leur salle de cinéma partenaire. Se mettre dans la peau d'un programmateur pour construire une séance de cinéma en public : voir les films, en discuter, faire un choix de programmation, annoncer la séance, rechercher un public, présenter la séance, le film et animer un débat en public.

Séance 1 : qu'est-ce que programmer ?

En amont de la projection des films, une séance avec un professionnel de la programmation (programmateur d'une salle de cinéma ou d'un festival) sur l'acte de programmer.

¬ Lieu: votre établissement scolaire − Durée: 2 à 3 heures

Séance 2 : quel film du dispositif programmer ?

Après la projection des films du dispositif, une séance avec le même intervenant pour sélectionner le film que vos élèves voudront programmer. Revenir sur l'ensemble des films du dispositif vus par les élèves. Choisir un film à partager en public. Affirmer, défendre et justifier son point de vue. Si possible, les membres de l'équipe de votre cinéma partenaire présenteront leur métier et les différents supports de communication à mettre en place pour la projection publique.

¬ Lieu: votre établissement scolaire − Durée: 2 à 3 heures

Séance 3 : préparation de la soirée finale

Sous la direction de l'enseignant, les lycéens ou apprentis élaborent les différents supports de communication pour annoncer leur soirée, les diffusent, préparent leur présentation du film et le débat, organisent le buffet.

¬ Lieu: votre établissement scolaire

Séance 4: projection publique du film choisi, en soirée

Présentation de la séance et du film par les élèves, suivie de la projection du film. Débat entre les élèves et les spectateurs à l'issue de la projection. Derniers échanges autour d'un buffet.

¬ Lieu : votre salle de cinéma partenaire.

- Inscription: la fiche de réservation doit être accompagnée d'un courrier exposant votre projet, avant le 30 novembre 2011.
- Informations: Natacha Juniot tél o1 48 78 73 79 juniot@acrif.org

Atelier 3 Le Pigeon à travers le métier de comédien

Objectif du parcours

Susciter la curiosité des élèves en amont de la projection du film Le Pigeon.

L'approche du cinéma proposée est ludique et concrète car elle s'appuie sur l'expérience d'un comédien confirmé, Abel Jafri, qui intervient en classe depuis plusieurs années. (cf. son parcours professionnel en page 41 de ce document). Les élèves redécouvriront ainsi les enjeux de scènes connues au sein de la continuité fictionnelle lors de la projection en salle.

Il est préférable que les deux premières séances aient lieu avant la projection du Pigeon en salle.

Séance 1 : le métier de comédien

Cette séance s'appuiera sur l'expérience personnelle de l'intervenant. Son contenu est décrit précisément dans la rubrique « Questions de cinéma » en page 15.

¬ Lieu: votre établissement scolaire − Durée: 2 heures



Le comédien Abel Jafri

Séance 1: atelier de préparation à la projection du film

À partir d'extraits du scénario, deux à trois séquences du Pigeon seront étudiées et commentées avec la classe sans déflorer l'intrigue du film. Ces discussions seront l'occasion d'une proposition de mise en scène.

L'intervenant abordera les questions suivantes : la notion de rôle, de personnage, l'ancrage sociohistorique, l'interprétation du texte, le lieu, la situation, le casting, la mise en espace, la stylisation visuelle et sonore, l'effet comique...

¬ Lieu: votre établissement scolaire − Durée: 2 heures

Séance 3 facultative (après la projection) : analyse du film dans sa globalité

Ce retour intégrera les problématiques dégagées au cours des séances 1 et 2. Après être passé du particulier – l'extrait, au général – le film, il s'agira d'effectuer le mouvement inverse.

¬ Lieu: votre établissement scolaire − Durée: 2 heures



Festival Temps d'images du 8 au 16 octobre 2011



When for the 50th time that day my phone rang, I was absolutely not motivated to answer. It rang three, four, seven, maybe 25 times before I decided to become the responsible adult that I have been for a couple of years now, the adult who picks up her phone without being scared to confront the world and says: "Hello?"

"Buon giornal I am a journalist from Italy and I want to know if you have five mnutes to do a very, very short interview?"

"Not right away. I have a drawing to Finish but if you could call me back in half an hour."

"OK! OK! No problem! I'll call you"

La Ferme du Buisson organise avec ARTE la 10ème édition de *Temps d'images*, le Festival des arts de la scène et de l'image. Un focus sur Marjane Satrapi y sera notamment proposé, pour un parcours exceptionnel au cœur de son nouveau film: *Poulet aux prunes*.

L'album *Poulet aux prunes*, de Marjane Satrapi, est devenu un long métrage dirigé par l'auteure et Vincent Paronnaud. À la différence de leur film d'animation *Persepolis*, les personnages y sont interprétés par des acteurs.

En plus de présenter le film en avant-première en présence de ses auteurs, la Ferme et Marjane Satrapi ont préparé un généreux désossé de Poulet aux prunes, qui exprime la transformation des saveurs opérée dans le passage du neuvième art au septième. Ils ont concocté une exposition exclusive proposant une vision sensible de la bande dessinée, du film, et de leur fabrication avec des matériaux inédits! Des premières planches jusqu'à la répétition de certaines scènes en vidéo par Marjane Satrapi et ses amis dans sa propre cuisine, revient en boucle cette question lancinante: pourquoi vivre quand le plaisir s'est enfui?

Du 10 au 14 octobre, l'exposition ouvre ses portes à vos élèves: présentation du festival et de l'exposition par un membre de l'équipe du festival puis visite de l'exposition.

Iran and Israël. The New York Times. 2005

Site du festival : www.tempsdimages.eu

Informations: Natacha Juniot – tél o1 48 78 73 79 – juniot@acrif.org







Le Mois du film documentaire

Le Mois du film documentaire fait de novembre le rendez-vous incontournable du cinéma documentaire, en France métropolitaine, dans les DOM-TOM et à l'étranger.

« Il faut croire très fort en l'importance de la dimension politique de nos vies "ensemble" pour filmer aussi longtemps ceux qu'on désigne (non sans mépris) comme les "politiciens". Sans doute. J'y crois toujours, je crois toujours que la parole publique dans son lien avec le corps qui l'énonce, les débats, les discussions, l'analyse des conflits et des rapports de force, le raisonnement, la logique, la pensée, la résolution dans l'engagement, l'affirmation du point de vue sont les outils — politiques — qui nous sont plus que jamais nécessaires. Pour le dire d'un mot : filmer les responsables politiques à Marseille, c'était affirmer la chose politique (la chose publique : république) comme digne d'attention et essentiellement humaine, je veux dire : à notre portée ».

Jean-Louis Comolli, in Voir et pouvoir, éditions Verdier, 2004.

À la manière de cette incise développée par Jean-Louis Comolli, l'ACRIF revient, en novembre 2011, à l'occasion de l'entrée dans une nouvelle campagne électorale, sur cet éternel débat : qu'est-ce que filmer le politique ? S'agit-il de rendre compte à l'image de l'écriture politique, son storytelling, ou bien, de filmer la langue, les gestes et les corps, comme une remise en scène – en cause – de son propre dispositif ?

Dates et lieux

Programmation en cours.

Nous vous tiendrons informés de la programmation définitive très prochainement.



Primary de Richard Leacock et D.A. Pennebaker, 1960



1974, une partie de campagne de Raymond Depardon, 1974

Site du festival : www.acrif.org et www.moisdudoc.com

Informations: Natacha Juniot – tél 01 48 78 73 79 – juniot@acrif.org





Festival Les Écrans Documentaires du 7 au 13 novembre 2011



Les Écrans documentaires arpentent depuis 1997 tous les territoires du documentaires et des représentations du « Réel ». Se permettant d'emprunter tous les chemins de traverse, vers le documentaire sonore, les rapports musique image (Kinemusica), comme de se livrer à toutes les expériences sensibles et plastiques : installations vidéo et sonores, performances cinématographiques, lectures, œuvres originales, Docs concerts. Sans négliger les nécessaires échappées vers fictions et imaginaires!

Avec plus de 1500 films programmés depuis ses débuts, à travers ses compétitions internationales, ses parcours d'auteurs, ses avants-première, ses séances scolaires, le festival s'est implanté en 2002 à l'Espace Jean Vilar d'Arcueil.

Descriptif

Si possible

une intervention en classe en amont du Festival « Le cinéma documentaire, histoire, esthétique ».

Une journée d'immersion au festival, le 10 novembre 2011:

- ¬ présentation du festival par un des membres de l'équipe du festival,
- ¬ projection de plusieurs documentaires (durées, origines, esthétiques différentes),
- ¬ rencontres avec leurs réalisateurs ou des membres de l'équipe des films.

La programmation précise vous sera communiquée prochainement.

- ¬ Lieu: Espace Jean Vilar, 1 rue Paul Signac, 94110 Arcueil, RER B Arcueil-Cachan, sortie n°1
- Date : une journée le jeudi 10 novembre 2011
- Capacité d'accueil : 60 lycéens et apprentis
- Site du festival: www.lesecransdocumentaires.org
- Informations: Natacha Juniot tél 01 48 78 73 79 juniot@acrif.org

En partenariat avec







et l'association Son et Image

Festival du cinéma européen en Essonne du 15 au 27 novembre 2011

Le Festival du cinéma européen en Essonne propose un éclairage particulier sur le cinéma européen sous différents angles – Sélections officielles en compétition de longs et courts métrages inédits, jurys,

cartes blanches à des réalisateurs, invités d'honneur, leçon de cinéma, ciné concerts... La programmation précise de cette 13 ème édition vous sera communiquée prochainement. En attendant, en voici les principaux points forts pour les classes du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma*:



Deep end de Jerzy Skolimoswki, 1970

Compétition de 10 longs métrages inédits

En présence des jurys artistique et étudiant : Philippe Le Gay, Brigitte Sy, Serge Avedikian, Salomé Stevenin, Maria Blichaska, Danièle Heymann.

• Du 18 au 20 novembre au cinéma de l'Espace Marcel Carné (Saint-Michel-Orge)

Compétition d'une vingtaine de courts métrages européens en présence de réalisateurs

- Vendredi 18 et samedi 19 novembre au Ciné 220 (Brétigny-sur-Orge)
- Dimanche 20 et lundi 21 novembre au cinéma Agnès Varda (Juvisy-sur-Orge)

Invités d'honneur

Rencontre avec le comédien Simon Abkarian, avec la projection du film Yes de Sally Potter.

• Vendredi 18 novembre au Cyrano (Montgeron)

L'association de la maison du cinéma d'animation

(Casa da animaçao) de Porto et le réalisateur et producteur José Miguel Ribeiro, invités d'honneur du festival, ont carte blanche pour nous donner leur point de vue sur la production cinématographique actuelle de leur pays (discussions et projections au programme).

• Vendredi 25 novembre à 14h et 20h au Ciné 220 (Brétigny-sur-Orge)

Master Class avec Serge Avédikian, comédien et réalisateur

• Mercredi 23 novembre au cinéma de l'Espace Marcel Carné (Saint-Michel-sur-Orge)



Programmation « En avant jeunesse »:

Deep End et Le Départ de Jerzy Skolimowski; Le Gamin au vélo des frères Dardenne, Les Géants de Bouli Lanners, Kisses de Lance Daly, Simon Werner a disparu de Fabrice Gobert, Tomboy de Céline Sciamma.

• Du 15 au 27 novembre dans toutes les salles du festival

Gros plan sur le documentaire européen

L'Été de Giacomo d'Alessandro Comodin et Nous, princesse de Clèves de Régis Sauder.

• Mardi 22 novembre au cinéma Jacques Prévert (Les Ulis)

Vents d'Est 04

Rencontres de jeunes réalisateurs polonais et français autour de leurs courts métrages en partenariat avec La Fémis (Paris) et le Festival New Horizon (Wroclaw).

• Du 24 au 26 novembre au cinéma Jacques Tati (Orsay)

Du Court au Long

Rencontre avec Runar Runarsson, cinéaste islandais, lauréat de la compétition des courts métrages en 2008 avec *Les Moineaux*. Il vient de réaliser son premier long métrage *Volcano* encore inédit en France.

- Lundi 21 novembre : 18h projection des 3 courts métrages, et 20h30 avant-première de *Volcano* aux Cinoches (Ris-Orangis).
- Mardi 22 novembre en soirée projection des 3 courts métrages au cinéma Agnès Varda (Juvisy/Orge)

Résidence « musique et cinéma »

Avec les suédois Ola Simonsson et Johannes Nilsson, réalisateurs de Sound of Noise.

• Du 19 et 20 novembre à Marcoussis

Cinéma et Éducation

Journée autour d'une question de cinéma destinée à tous les enseignants du département.

• Mercredi 23 novembre à l'Espace Marcel Carné (Saint-Michel-sur-Orge)

Site du festival: www.cinessonne.com

Informations: Natacha Juniot – tél o1 48 78 73 79 – juniot@acrif.org

En partenariat avec





et l'inspection académique de l'Essonne et la DAAC du rectorat de Versailles

Rencontres cinématographiques de la Seine-Saint-Denis du 16 au 27 novembre 2011

À travers une programmation de plus de 70 films, Les Rencontres cinématographiques de la Seine-Saint-Denis offrent une multitude de moments de rencontre autour d'une structure mise en place depuis l'édition 2007: un invité



d'honneur, un cinéaste à redécouvrir, un parcours d'acteur, un parcours de cinéphile, des spectacles et ciné-conférences en direction du jeune public, des concerts, des rencontres professionnelles, etc.

Cette année sont à l'honneur et présents dans les 20 salles du département : Les frères Dardenne, Souleymane Cissé, Hal Hartley, Paul Vecchiali, Alain Badiou et Kathy Sebbah. Un parcours jeune public autour d'Arnaud Demuynck, réalisateur et producteur, et une programmation originale autour de *Musique danse et féérie* complèteront ce programme.

Les frères Dardenne donnent une master-class!!!

Une séance destinée aux lycéens et apprentis se tiendra le lundi 21 novembre 2011:

- 14h: accueil et projection d'un film de leur cinématographie
- 16h : leçon de cinéma par Jean-Pierre et Luc Dardenne
- 19h : présentation longue par les cinéastes d'un autre de leurs films et projection
- ¬ Lieu: Espace 1789 de Saint-Ouen

Jean-Pierre et Luc Dardenne sont des frères réalisateurs belges. Jean-Pierre est né le 21 avril 1951 et Luc est né le 10 mars 1954. Représentants d'un cinéma militant et réaliste, les frères Dardenne ont su, grâce à une filmographie cohérente, imposer leur style mais aussi leurs revendications. Ils sont aujourd'hui, avec Ken Loach et Mike Leigh (l'Angleterre, par son histoire – depuis le Free cinema – est l'autre pays marqué par un cinéma dit « social ») les représentants d'un cinéma social renouvelé, notamment sur le plan narratif et esthétique.

Après quelques années dans le documentaire et la vidéo, ils réalisent ensemble *Falsch*, un film qui affronte le thème difficile de l'Holocauste et dont la source théâtrale reste présente malgré la prestation de l'acteur Bruno Cremer.



Ils doivent attendre 1992 pour réaliser un autre film, *Je pense à vous*, puis *La Promess*e en 1996. Avec un pareil engagement dans les problèmes sociaux ils séduisent le public et la critique, par la complexité psychologique des personnages et la signification humaine du film.

Rosetta (1999), consacré par le Festival de Cannes, approfondit cette approche tant par la thématique que par la manière dont la caméra s'attache au personnage principal. Quelques années plus tard, ils réalisent Le Fils puis en 2008, Le Silence de Lorna, Prix du scénario au Festival de Cannes. En 2011, ils reviennent à Cannes pour présenter leur dernier film, Le Gamin au vélo, qui repart avec le Grand Prix.

Pourquoi les Dardenne filment-ils ? Une première partie de la réponse ressemble à ceci :

- « Le cinéma peut sauver des gens. Et dans notre film, il y a de ça », commence Jean-Pierre.
- « Save Cyril! » résume Luc, qui ajoute que le héros du Gamin au vélo, 12 ans, rencontrerait certainement plus de difficultés encore dans la vie réelle que dans ce film.
- « La fiction permet de donner une chance à Cyril. Dans la vraie vie, c'est plus compliqué. »

La fiction comme planche de salut. Un cinéma qui va choisir les plus démunis, les plus contestables, les moins pardonnables d'entre nous et leur fait traverser, dans les conditions du réel le plus vraisemblable, la membrane invisible d'une échappatoire, d'une assomption.

- Nombre de places limité : 160 lycéens et apprentis
- Site du festival : www.cinemas93.org
- Informations: Maud Alejandro tél 01 48 78 73 70 alejandro@acrif.org



Festival Ciné Junior du 1^{er} au 14 février 2012

L'association *Cinéma Public* organise chaque année depuis plus de vingt ans, le Festival de cinéma jeunes publics *Ciné Junior 94* qui se déroule dans dix-sept salles de cinéma publiques du Val-de-Marne. Ce festival a pour ambition de permettre aux enfants et adolescents de découvrir des films français et étrangers de qualité (des inédits

ou des œuvres plus anciennes dont les cinémas ne peuvent plus disposer facilement) et d'aider concrètement la diffusion des films pouvant participer à un véritable éveil artistique du jeune public et du jeune public.

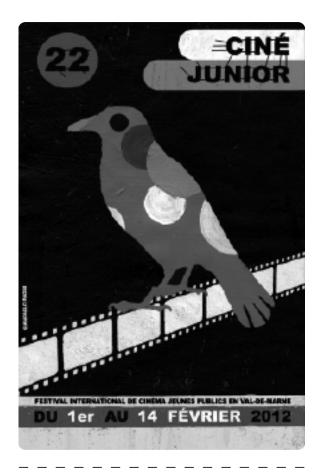
Descriptif

Projections de films suivies d'une rencontre. Une programmation précise vous sera communiquée ultérieurement.

¬ Lieu : une des salles adhérentes de Cinéma Public du Val-de-Marne

Date

Une journée ou une demi-journée, du 1er au 14 février 2012.



- Capacité d'accueil : 90 lycéens et apprentis
- Site du festival : www.cinemapublic.org
- Informations: Nicolas Chaudagne tél o1 48 78 14 18 chaudagne@acrif.org





Festival Image par image du 10 février au 3 mars 2012



Visuel du Festival

Image par image propose chaque année une riche programmation de films d'animation, rétrospectives et animation contemporaine, dans une vingtaine de cinémas du département. Le cinéma d'animation permet d'aborder de façon à la fois rêveuse et pragmatique le monde des images. Le festival offre de découvrir des œuvres de tout calibre sublimant des scénarios de tous les possibles avec l'aide de techniques propres à chaque auteur (dessin, volume, papier, mais aussi grattage sur pellicule, ordinateur, plâtre...).

La douzième édition du Festival *Image par Image* continuera de mettre en lumière le travail mené par le collectif des producteurs de cinéma d'animation, en particulier sur le court métrage, avec cette année un focus sur la production *Autour de minuit*.

Le festival va parallèlement mener **une réflexion sur le documentaire animé**, révélé au public par *Valse avec Bachir* ou *Persepolis*, et aussi très présent dans de nombreux courts métrages portés par des auteurs à la rencontre du réel. C'est ce parcours que nous vous proposons de mener ensemble cette année.

Séance 1: histoire du cinéma d'animation

Repères historiques et esthétiques

- Lieu: votre établissement - Durée: 2 heures, entre le 1er et le 15 février 2012

Séance 2: une journée au festival le jeudi 16 février 2012

Cette journée permettra aux lycéens et apprentis d'aborder la thématique du documentaire animé, de découvrir un panorama de l'animation contemporaine à travers une sélection de films et d'aller à la rencontre de leurs réalisateurs.

Une programmation précise vous sera communiquée ultérieurement.

- Capacité d'accueil: 90 lycéens et apprentis
- Site du festival: www.valdoise.fr http://imageparimage.wordpress.com/
- Informations: Maud Alejandro tél 01 48 78 73 70 alejandro@acrif.org









Festival Théâtres au cinéma du 7 au 18 mars 2012

Créé en 1987, sur les relations du théâtre et du cinéma, ce festival a traversé le cinéma international en faisant mieux connaître des réalisateurs et des auteurs de talent, des cinématographies de qualité.



Thierry Jousse, réalisateur et critique de cinéma, présente *Gare Centrale* de Youssef Chahine aux lycéens, 2010

Il présente l'intégrale des films d'un réalisateur qui a marqué de son empreinte la cinématographie mondiale et les adaptations au cinéma d'un auteur. Films inédits, courts et longs métrages, avant-premières, expositions et rencontres avec de nombreux invités ponctuent chaque édition qui lie et met en relief différents univers artistiques : la littérature, la musique, le théâtre et le cinéma.

Pendant 12 jours, de 4 à 8 séances par jour (soit plus d'une centaine de projections) sont proposées au public. Le festival voit également chaque année la publication d'un ouvrage de la collection Théâtres au cinéma, recueil de textes et scénarios autour des réalisateurs mis à l'honneur, devenu un véritable ouvrage de référence.

Les précédentes éditions ont été consacrées à Marco Bellocchio, Youssef Chahine, Jean Cocteau, Rainer Werner Fassbinder, Milos Forman, Robert Kramer, Manoel de Oliveira, Sergueï Paradjanov, Glauber Rocha, Raoul Ruiz, Alain Tanner, Luchino Visconti, Andrezj Wajda...

Descriptif

Projections de films suivies d'une rencontre-débat avec un critique. Deux journées seront élaborées pour vos élèves. La programmation précise vous sera communiquée ultérieurement.

¬ Lieu: Magic Cinéma, Centre commercial Bobigny 2, Rue du Chemin Vert, 93500 Bobigny. Métro Pablo Picasso (ligne 5)

Date

Une journée au festival parmi les deux journées proposées du 7 au 18 mars 2012.

Capacité d'accueil : 60 lycéens et apprentis par journée

Site du festival : www.magic-cinema.fr

Informations: Natacha Juniot – tél: 01 48 78 73 79 – juniot@acrif.org



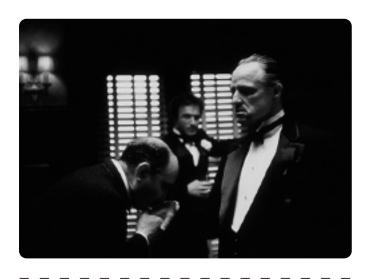


Terra di cinema, Festival du nouveau cinéma italien du 16 mars au 6 avril 2012

Le Festival Terra di Cinema, le nouveau cinéma italien, rencontres culturelles et artistiques nées d'une collaboration entre Parfums d'Italie, le Cinéma Jacques Tati et la Ville de Tremblay-en-France,



Le Guépard de Luchino Visconti, 1963



Le Parrain de Francis Ford Coppola, 1972

proposera à l'occasion de sa douzième édition une soixantaine de films italiens contemporains et du patrimoine, fictions et documentaires, courts et longs métrages en version originale sous-titrée.

Par-delà les choix de programmation, différents ateliers et rencontres seront mis en place. Un critique de cinéma Eugenio Renzi nous accompagnera tout au long de la manifestation. Toutes les séances font l'objet d'une présentation en présence d'un intervenant (réalisateur, acteur, critique, programmateur, animateurs salle), la manifestation accordant une place prépondérante à la convivialité et à l'échange.



Invitée d'honneur

L'actrice et réalisatrice Valeria Golino (sous réserve).

Parcours Hollywood Italian

Le cinéma italo-américain (du *Parrain* de Coppola à la série TV historique de David Chase, *Les Soprano*): Coppola, Scorsese, Ferrara, Tarantino, Cimino, De Niro, Turturro, Di Cillo, Al Pacino, Stallone, De Vito, Pesci, Di Caprio, Buscemi...; en présence de critiques, historiens, cinéastes français et italiens.

Cycle littérature et cinéma

Le Guépard de Luccchino Visconti ; Le Decameron de Pier Paolo Pasolini ; Sicilia de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet ; Le Christ s'est arrêté à Eboli de Francesco Rosi...

Classiques du cinémas italien

Mes chers amis de Mario Monicelli ; Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon d'Elio Petri ; Il Giovedi de Dino Risi...

Histoire de cinéma

L'animation italienne : Différents programmes de classiques restaurés et accompagnés. Avec des films de Bruno Bozzetto, Emanuele Luzzati, des Frères Pagot...

Exposition de 30 planches originales de Leo Lionni avec lectures.

Ciné-concert

Pinocchio de Giulio Antamoro.

Descriptif

Une journée d'immersion au festival : rencontre de l'équipe du festival, projections de films, rencontres avec des réalisateurs ou des critiques, exposition photo, parcours *Hollywood Italian*, ciné-concert...

Une programmation plus précise vous sera communiquée ultérieurement.

Dates et lieux

Du 16 mars au 6 avril 2012 au cinéma Jacques Tati à Tremblay-en-France

Site du festival : www.festival-terradicinema.fr

Informations: Natacha Juniot – tél: 01 48 78 73 79 – juniot@acrif.org

En partenariat avec





et l'association Parfums d'Italie, la ville de Tremblay-en-France, les cinémathèques de Milan et Bologne.

Festival Cinéma du Réel du 22 mars au 1^{er} avril 2012



La Mort de Danton d'Alice Diop Prix des Bibliothèques - Cinéma du Réel 2011

Depuis sa création en 1978 par la Bibliothèque Publique d'Information, cette manifestation de référence du cinéma documentaire rassemble chaque année un public nombreux, fidèle, attentif et curieux autour d'une centaine de films. La diversité des écritures, des récits, des formes et des idées

composent une image du monde que le cinéma aide à déchiffrer. En 2012, le festival présentera une compétition internationale, française, une rétrospective...

Séance 1 : présentations de quelques éléments sur le cinéma documentaire (histoire, esthétique) autour la question centrale du réel/de la fiction à l'œuvre dans tout film

 Lieu : votre établissement scolaire - Durée : 2 heures, dans le mois précédant le festival ou éventuellement juste après la sortie

Séance 2 : journée d'immersion au festival, du 22 mars au 1er avril 2012, sauf le mardi

Projections de films des compétitions ou de la rétrospective, suivies d'une rencontre avec les réalisateurs ou des intervenants. Les classes assistent à plusieurs séances dans la même journée. La programmation précise vous sera communiquée ultérieurement

¬ Lieu: Centre Georges Pompidou, 75004 Paris

Capacité d'accueil : 30 lycéens et apprentis par séance

Site du festival : www.cinereel.org

Informations : Nicolas Chaudagne – tél 01 48 78 14 18 – chaudagne@acrif.org

En partenariat avec



Bibliothèque

Centre publique d'information
Pompidou

Festival international de films de femmes du 30 mars au 8 avril 2012

Le Festival international de films de femmes de Créteil se propose depuis 33 ans de mettre en avant des cinématographies riches, résistantes, ouvertes sur le monde. Il reste attentif à la découverte de nouveaux talents, avec une compétition internationale de films inédits dont 9 longs métrages de fiction, 9 longs métrages documentaires et 27 courts métrages. 45 films, dont une majorité de premières œuvres.

Deuxième volet de la trilogie européenne après *Au sud de l'Europe*, la section *Au cœur de l'Europe* invitera des femmes cinéastes venues de France, Belgique, Royaume-Uni, Allemagne, Suisse, Irlande ou Autriche.

Le but de ces journées est de pouvoir laisser les élèves découvrir, s'interroger, comprendre non seulement le festival mais aussi l'actualité, les thèmes abordés et tous les métiers du cinéma.



L'équipe « What's up? » (le petit Journal) lors de l'édition 2011

Séance 1: caméra activiste, montage subversif et humour décalé des films féministes

En amont du festival, la coordination vous propose cette année une séance complémentaire assurée par le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir : cette intervention présentera aux élèves le « cinéma féministe », notion voisine quoique différente de « film de femmes ». (Cf. description de l'intervention en page 14).

¬ Lieu: votre établissement scolaire – Durée: 2 heures, en amont du festival

Séance 2: préparation à la venue au festival et présentation du FIFF

L'historique du festival, le pourquoi de sa création, l'évolution de la place des réalisatrices dans le cinéma. Séance animée par un membre de l'équipe organisatrice du festival.

¬ Lieu: votre établissement scolaire − Durée: 1h30, en février ou mars 2012

>>>		

Séance 3: au choix

- Une journée d'immersion au festival, entre le 2 et le 6 avril 2012 : projection de deux ou trois films de la compétition autour de thèmes liés aux enjeux du festival : « les héroïnes », « le féminin / masculin », « la mixité », « la famille ». Les projections sont présentées par l'équipe du festival et suivies de rencontres, le cas échéant, avec les réalisatrices. Une programmation détaillée vous sera communiquée ultérieurement.
- ¬ Lieu: Maison des Arts, Place Salvador Allende, Créteil. Métro 8, arrêt Créteil Préfecture
- ¬ Capacité d'accueil : 120 lycéens et apprentis par jour
- Ou bien une matinée à l'INA et un après-midi au festival : cette année dans le cadre des ateliers « Métiers du Cinéma et de l'Audiovisuel », le festival propose une visite de l'INA (Institut National de l'Audiovisuel), où seront abordés les enjeux de conservation du patrimoine audiovisuel et la restauration des œuvres. Puis l'après-midi, les élèves rejoindront le site du festival (la Maison des Arts) pour une ou deux projections de films.
- ¬ Date: le mardi 3 avril 2012 de 9h30 à 12h à l'INA à Bry-Sur-Marne puis à la Maison des Arts de Créteil
- ¬ Capacité d'accueil : 1 classe.

- Site du festival et sites partenaires : www.filmsdefemmes.com www.centre-simone-de-beauvoir.com www.genrimages.org
- Informations: Maud Alejandro, tél 01 48 78 73 70, alejandro@acrif.org

En partenariat avec

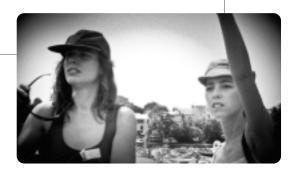






Festival Côté court du 6 au 15 juin 2012

Depuis vingt ans, le Festival Côté Court offre aux publics et aux professionnels un panel de la production des courts métrages originaux et singuliers français mais aussi internationaux. Il est devenu l'un des trois festivals de courts incon-



Le Marin masqué de Sophie Letourneur Grand prix – Prix de la jeunesse Prix de la Presse – Côté Court 2011

tournables avec ceux de Clermont-Ferrand et Brest. De nombreux réalisateurs, reconnus aujourd'hui dans l'univers du long métrage, ont été remarqués à Pantin. Parmi eux: Francois Ozon, Laurent Cantet, Alain Guiraudie, Sophie Letourneur, Laëtitia Masson, Emmanuel Mouret, Erick Zonca...

L'originalité du festival est de programmer, aux côtés des sélections d'œuvres récentes, une rétrospective sur des thématiques, pays ou réalisateurs. Il permet ainsi aux publics et aux professionnels de découvrir les créations cinématographiques actuelles mais aussi de redécouvrir les œuvres du passé.

Enfin, Côté Court privilégie les rencontres entre les publics et les professionnels grâce à des temps réservés (tables rondes, repas, interventions...).

Séance 1: présentation du court métrage (approche historique, esthétique, économique...)

¬ Lieu: votre établissement – Durée: 2 heures, fin mai

Entre les séances 1 et 2 : les élèves doivent lire le scénario d'un film sélectionné à Côté Court en 2011

Séance 2 : une journée d'immersion au festival entre le 6 au 15 juin 2012

Dès 14h, projection du film dont les élèves ont lu le scénario, suivie d'une rencontre avec le réalisateur. De 16h à 20h, projections de films en compétition.

- ¬ Lieu: Ciné 104, 104 avenue Jean Lolive, 93500 Pantin
- Capacité d'accueil : 60 lycéens et apprentis par séance
- Site du festival : www.cotecourt.org
- Informations: Nicolas Chaudagne tél 01 48 78 14 18 chaudagne@acrif.org

En partenariat avec





Une vingtaine de professionnels du cinéma iront à la rencontre des lycéens et apprentis, sur simple demande de votre part. Ils exercent différents métiers dans le milieu du cinéma; ils sont réalisateurs, producteurs, programmateurs, scénaristes, critiques, universitaires, comédiens, coordinateurs de festival, écrivains... Leurs sujets d'intervention sont présentés dans les pages suivantes.

Stéphane Demoustier

Réalisateur et producteur, Stéphane Demoustier a fondé fin 2007 sa société de production « Année Zéro ». Il a réalisé plusieurs courts métrages, sélectionnés et primés dans de nombreux festivals, en France et à l'étranger : Bad Gones (2011), Des nœuds dans la tête (2010), Dans la jungle des villes (2009), À main nue (2009). Il développe actuellement son premier long métrage. Il réalise aussi des films d'architecture, en particulier dans le cadre d'expositions pour le Pavillon de l'Arsenal et la Cité de l'Architecture. Stéphane est par ailleurs membre des comités de lecture d'Arte France Cinéma, de France 2 Cinéma et du CNC. Il est diplômé de HEC et Sciences Po.

Martin Drouot

Diplômé de la Fémis en scénario, Martin Drouot écrit en collaboration avec plusieurs réalisateurs, notamment Damien Maestraggi (*Janvier*, 2005), Lorenzo Recio (*Lisa*, 2007) et Pascal-Alex Vincent (*Candy Boy*, sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs, 2007). Avec ce dernier, il écrit également le long métrage *Donne-moi la main*, sorti au cinéma en 2009. Entre 2010 et 2011, il réalise deux courts métrages *Le Marais sauvage* et *Les Mains tremblantes*. En parallèle, il poursuit des collaborations à l'écriture dans des domaines variés tels la série d'animation (*Hôtel* de Benjamin Nuel) ou le documentaire (*Mobile-home* de Thibault de Châteauvieux) et enseigne le cinéma aussi bien d'un point de vue théorique – sur des cinéastes, sur la critique – que pratique – encadrant des ateliers scénario et réalisation pour des élèves d'école primaire, des collégiens et des adultes.

Amélie Dubois

Critique de cinéma aux *Inrockuptibles* et à *Chronic'art*, Amélie Dubois est intervenante dans le cadre du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma*: elle intervient sur les films au programme, encadre des ateliers d'initiation à la critique et forme des enseignants. Elle est également rédactrice de livrets pédagogiques pour *Lycéens et apprentis au cinéma* et dirige des ateliers de programmation à la faculté de Tours et pour le dispositif *Passeurs d'images*. Ancienne programmatrice à la Semaine de la Critique, elle est depuis deux ans sélectionneuse pour le Festival de cinéma EntreVues de Belfort qui présente des premiers films d'auteurs français et étrangers, courts et longs métrages de fiction et documentaires.

David Elkaim

Scénariste, formé à la Fémis. Le grand écart est sa spécialité. Il vient de finir, d'un côté, l'écriture de *Ministères*, une série romanesque et grave qu'Arte diffusera à la rentrée 2012, dont les personnages principaux sont cinq futurs prêtres, et de l'autre *Henaut Président*, un long métrage à l'humour potache réalisé par Michel Muller qui sortira en salles durant la prochaine campagne présidentielle. Par ailleurs, il est l'auteur d'un blog dans lequel il raconte ses angoisses, à l'attention d'un seul lecteur. Son psychanalyste.

Rochelle Fack

Universitaire de formation et enseignante, Rochelle Fack a écrit dans les revues françaises *Trafic*, *La Lettre du cinéma et Cinéma*, ainsi qu'en Italie dans *Il Manifesto* et *Allias*, sur Dwoskin, Syberberg, Fassbinder, Ferreri et Straub-Huillet. Elle a publié deux romans aux éditions P.O.L., *Les Gages* et *Ecartée*, a participé au livre collectif *Trajets*, sur le cinéma de Robert Kramer et est l'auteur de plusieurs essais sur *Hitler*, *un film d'Allemagne* de Hans-Jurgen Syberberg : *Show people*, aux éditions Yellow Now ; *Das gebrochene Wort in Film nach dem Film*, catalogue de la Kunsthalle de Vienne (2007) ; et dans l'ouvrage collectif réunissant les essais de Susan Sontag et de Boris Groys, *Syberberg, deutsche Trilogie*, elle a publié *Eine Reise von Hitler bis um Ende des Monologe*. Depuis 2004, elle intervient au sein de la *Maison du Geste et de l'Image*. Elle termine un documentaire au Caire, qu'elle co-réalise avec Cédric Venail.

Nicole Fernandez Ferrer

Actuellement, Nicole Fernandez Ferrer est déléguée générale du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir à Paris (archives, distribution, ateliers audiovisuels, analyse de films basée sur le genre et les stéréotypes). Elle travaille régulièrement avec des jeunes des écoles, collèges et lycées, avec des jeunes en prison (Centre des jeunes détenus de Fleury-Mérogis). Recherchiste en audiovisuel, archiviste et traductrice (espagnol, portugais) pour le cinéma, elle effectue des recherches d'images d'archives, de films, de photographies et de droits. Elle est membre de l'instance nationale *Lycéens et apprentis au cinéma* au titre de représentante du GRREM (Groupe de Recherche sur les Relations Enfants Médias) et de la Cinémathèque française.

Hélène Frappat

Hélène Frappat est écrivain et critique de cinéma. Aux éditions des Cahiers du cinéma elle a publié : *Jacques Rivette*, *secret compris* (2001), *Trois films fantômes de Jacques Rivette* (2002), *Roberto Rossellini* (2008). Elle est également l'auteur de quatre romans : *Sous réserve* (2004), L'Agent de liaison (2007) et Par effraction (2009) aux éditions Allia et *INVERNO* aux éditions Actes Sud (2011). Sur France Culture, elle a produit le magazine mensuel de cinéma *Rien à voir* et de nombreux documentaires. Hélène Frappat est rédactrice du dossier pédagogique de *Persepolis*.

Aurélia Georges

Aurélia Georges a été assistante de production, collaboratrice de la revue *L'Art du Cinéma*, élève de la Fémis, co-présidente de l'ACID (Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion), membre de l'équipe de sélection de la Quinzaine des Réalisateurs, traductrice, assistante à la mise en scène, intervenante pédagogique, scénariste. Elle réalise son premier long métrage en 2008 : *L'Homme qui marche*.

Lili Hinstin

Après des études de Lettres et d'Italien, Lili Hinstin fonde la société de production « Les Films du Saut du Tigre » en 2001 et produit une dizaine de courts métrages et de documentaires. En 2007, elle réalise un documentaire, *Le Zombie*. De 2005 à 2009, elle est responsable de la salle de cinéma de la Villa Médicis à Rome. Elle est actuellement adjointe à la direction artistique du Festival Cinéma du réel au Centre Georges Pompidou et effectue une mission de programmation pour Documentaire sur Grand Écran. Elle mène parallèlement des activités de traduction et de sous-titrage.

Abel Jafri

De mère tunisienne d'origine italienne et de père touareg, le parcours éclectique d'Abel Jafri commence par le théâtre. Il a joué, entre autres, dans des pièces de Brecht et de Nathalie Sarraute, également dans une pièce plus récente *Algérie en éclats*. Abel Jafri a eu sa propre compagnie de théâtre, dédiée aux jeunes de Seine-Saint-Denis, au sein des Laboratoires d'Aubervilliers, ville qu'il connaît bien car il y a grandi. Par la suite, il a tourné dans des séries télévisées, telles que *Famille d'Accueil* (France 3) ou *Engrenages* (Canal+), dans des téléfilms tels *Aïcha* de Yamina Benguigui, *Harkis* d'Alain Tasma. Au cinéma, son parcours est éclectique. Il a joué aussi bien dans des films d'auteurs, tels *Bled Number One* de Rabah Ameur-Zaïmeche, primé à Cannes en 2006, que dans des grosses productions françaises et internationales comme *Les Rois mages* des Inconnus ou *La Passion du Christ* de Mel Gibson, passant du drame à la comédie. Abel a reçu le Prix d'interprétation masculine au Festival d'Amiens pour le film *L'Autre moité* de Rolando Colla. Parmi ses derniers films: *Dernier maquis* de Rabah Ameur-Zaïmeche, *Toi, moi et les autres* d'Audrey Estrugo et un film social (sortie automne 2011): *Dans la tourmente* de Christophe Ruggia.

Laurent Lacotte

Après avoir travaillé sur plusieurs films comme technicien (perchman, ingénieur du son, assistant réalisateur...), il est acteur dans les films de Serge Bozon (*Mods, La France*), Jean-Marc Moutout (*La Fabrique des sentiments*), Pierre Léon (*L'Idiot*), Jean-Paul Civeyrac (*Malika s'est envolée*, Des filles en noir), Jacques Rivette (36 vues du Pic Saint-Loup), Daniel Sicard (*Drift Away*), Vladimir Léon (*Les Anges de Port-Bou*), Bertrand Bonello (*L'Apollonide, souvenirs de la maison close*), Valérie Donzelli (*La Guerre est déclarée*), Martin Drouot (*Le Marais sauvage*), Vincent Drouin (*Le Visiteur*). Cette année, il a également encadré en tant qu'acteur le déroulement d'un atelier de réalisation pour la Haute Ecole d'Art et de Design de Genève (HEAD).

Claudine Le Pallec Marrand

Docteure de l'Université de Paris VIII Saint-Denis où elle enseigne aussi le cinéma, Claudine Le Pallec Marand n'est pas une artiste mais une pédagogue qui aime à penser qu'il est possible d'accompagner toutes les générations dans la perception des images de cinéma pour donner voix aux regards et partager ses émotions. Programmatrice dans des collectifs et chargée de coordonner l'analyse esthétique du ciné-club municipal de la ville de Vitry-sur-Seine, elle participe aux dispositifs de l'éducation nationale depuis maintenant plusieurs années.

Jérôme Momcilovic

Critique de cinéma, Jérôme Momcilovic est responsable des pages cinéma du magazine et webmagazine *Chronic'art*, et intervient ponctuellement dans l'émission *Le Cercle* sur Canal +. Il enseigne également, à Paris, à l'Ésec, où il intervient à propos de la culture du fait divers et du cinéma américain contemporain. En 2009, il a rejoint le comité de sélection du Festival international du film de Belfort, qui a vocation à faire découvrir les premières œuvres de jeunes cinéastes.

Laetitia Puertas

Responsable de la distribution, chargée de la captation des événements et manifestations extérieures au Centre audiovisuel Simone de Beauvoir. Elle intervient dans les ateliers Genrimages sur les stéréotypes sexués dans l'audiovisuel. Après des études en esthétique et en science politique, elle a travaillé au service audiovisuel de la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine (BDIC), au Cinéma du réel et à la BPI du Centre Pompidou. Elle a également produit et co-réalisé un documentaire sur les femmes dans la guérilla antifranquiste en Espagne: L'Île de Chelo.

Thomas Salvador

Né en 1973, il est le réalisateur de cinq courts métrages de fiction et d'un documentaire : *Une Rue dans sa longueur* (2000), *Là ce jour* (2001), *Petits pas* (2003), *Dans la voie : portrait d'un guide au travail* (2004), *De sortie* (2006), *Rome* (2009). Ses films sont sélectionnés et primés dans de nombreux festivals (Quinzaine des Réalisateurs 2004, Prix Jean Vigo 2006,...). Ancien pensionnaire de la Villa Médicis à Rome, cinéphile éclectique, il intervient régulièrement en milieu scolaire. Son premier long métrage est actuellement en cours de financement.

Stratis Vouyoucas

Stratis Vouyoucas est réalisateur de documentaires et de courts métrages, metteur en scène de théâtre et monteur. Il enseigne également l'histoire du documentaire à l'Ésec. Il est aussi l'auteur du DVD pédagogique sur *Bled Number One*, édité par la coordination régionale en 2008–2009.

Nachiketas Wignesan

Enfant, Nachiketas Wignesan espérait voir tous les films qui ont été tournés... Aujourd'hui, il a compris que l'entreprise était très compromise mais ses activités de critique de cinéma (*Positif*, *Vertigo*, *L'Avant-scène cinéma*, etc.) ou d'enseignant de cinéma à l'Université de Paris III (« Histoire du cinéma muet », « Histoire du western » et « Analyse de films ») ou à L'Institut Supérieur de l'Image et du son (« Mise en scène » et « Analyse de l'image ») lui permettent d'atteindre – petit à petit – son rêve. Par ailleurs, il écrit des scénarios.

Glossaire

- Amorce (Personnage ou objet en): partie de personnage ou d'objet situé au premier plan, l'avant-plan, du champ, au bord du cadre. Fréquemment utilisé dans un champ-contrechamp.
- Cadre: limite matérielle du champ visuel enregistré sur la pellicule, séparant le champ et le hors-champ.
- **¬ Champ:** espace contenu dans le cadre.
- ¬ **Contre-champ**: figure qui fait succéder au champ le champ spatialement opposé.
- Contre-plongée: la caméra est située en dessous des personnes filmées, selon un axe de prise de vue de bas en haut.
- Diégèse: définit le monde fictionnel créé par le film.
- ¬ Echelle des plans: rend compte de la distance de la caméra au sujet filmé.
- Par rapport au décor:
 - Le *plan général* présente un espace très vaste, naturel.
 - Le *plan d'ensemble* couvre l'ensemble du décor construit.
 - Le plan de demi-ensemble n'en retient qu'une partie.
- ¬ Par rapport aux personnes filmées :
 - Le plan moyen les cadre en pied.
 - Le plan américain à mi-cuisse.
 - Le *plan rapproché* à hauteur de la taille ou de la poitrine.
 - Le gros plan à la hauteur du cou.
 - Le très gros plan une partie du visage.
 - Quand il s'agit d'un objet, on parle alors d'un insert.
- ¬ Feuille de service : document remis la veille d'une journée de tournage à chaque membre de l'équipe technique ainsi qu'aux comédiens.
- ¬ Fondu: effet de liaison d'un plan à un autre:
- ¬ Fondu au noir: disparition de l'image jusqu'au noir.
- ¬ Fondu enchaîné: une image disparaît tandis qu'une autre se forme.
- ¬ Hors-champ : le cadre masque l'espace sur les côtés qu'éventuellement le spectateur imagine.
- ¬ Italienne: lecture des dialogues par les comédiens sans intonation, ni jeu.

- Mouvement d'appareil:

- Panoramique: la caméra pivote sur son axe, horizontalement ou verticalement.
- Travelling: la caméra se déplace dans l'espace.
- ¬ **Mixage**: mélange des différentes pistes sonores (voix, bruits, musique, ambiance, effets).
- ¬ Montage: organiser la structure du récit en mettant bout à bout deux puis plusieurs plans choisis: les couper et les coller dans un certain ordre. Chaque collure, c'est-à-dire le passage d'un plan à un autre, est un raccord.
- ¬ **Plan**: plus petite unité du film comprise entre deux collures au montage.
- ¬ **Plan subjectif**: l'emplacement de la caméra correspond au regard d'un personnage.
- ¬ **Plongée**: la caméra est située au-dessus des personnes filmées, selon un axe de prise de vue de haut en bas.



À bout de course (Running on Empty) de Sidney Lumet, 1988

- **Profondeur de champ :** portion d'espace représenté qui apparaît nette à l'image.
- ¬ Plan de coupe : plan bref inséré au montage entre deux plans pour faciliter le raccord.
- ¬ **Séquence :** suite d'actions ayant une certaine unité qui permet de l'isoler dans la continuité du film.



Comment s'inscrire aux actions culturelles *Lycéens et apprentis au cinéma*?

À partir de cette année scolaire, l'inscription aux ateliers, interventions, festivals et parcours de cinéma se fera uniquement en remplissant un formulaire en ligne, disponible à partir du 7 novembre sur le site de l'Acrif:

- www.acrif.org
- rubrique Lycéens et apprentis au cinéma
- puis Actions culturelles

CALENDRIER D'INSCRIPTION

Interventions en classe

À partir du 7 novembre 2011 jusqu'à juin 2012

- ¬ Remplir la fiche de réservation en ligne au minimum 3 semaines avant la date d'intervention souhaitée.
- ¬ Il est préférable que l'enseignant demandeur d'une intervention remplisse lui-même le formulaire.
- ¬ Nous recommandons de respecter un délai de moins de 10 jours entre la séance de projection d'un film et toute intervention portant directement sur ce titre.

Ateliers et Parcours de cinéma

Inscription à partir du 7 novembre, et avant le 30 novembre 2011 pour les ateliers 1 et 2

+ envoi à l'ACRIF d'un courrier précisant votre projet.

Festivals de cinéma

Au plus tard un mois avant le début du festival choisi

Pour les festivals se déroulant en octobre et novembre 2011 vous pouvez dès à présent vous inscrire par téléphone auprès de l'ACRIF.

Vous souhaitez recevoir des informations complémentaires sur le contenu de l'accompagnement culturel ou sur votre inscription ? Contactez-nous en précisant votre nom, le nom et la ville de votre établissement :

Interventions en classe: Maud Alejandro, alejandro@acrif.org ou T: 01 48 78 73 70

Festivals – Parcours de cinéma – Ateliers : contacter la personne référente mentionnée en bas de page de présentation de l'action ou T : 01 48 78 14 18

Pour toute remarque, demande d'information, partage d'émotions ou problème rencontré, n'hésitez surtout pas à nous contacter!

Coordination régionale

Didier Kiner, directeur Maud Alejandro, administratrice Nicolas Chaudagne, coordinateur Natacha Juniot, responsable d'action culturelle / développement du réseau et des publics

ACRIF – Association des Cinémas recherche d'Île-de-France

19, rue Frédérick Lemaître – 75020 Paris Tél 01 48 78 14 18 – Fax 09 57 55 94 65 – contact@acrif.org – www.acrif.org

En groupement solidaire avec les Cinémas Indépendants Parisiens





En Île-de-France, le dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* est soutenu par le Conseil régional d'Île-de-France, la Drac Île-de-France, en partenariat avec le Centre National de la Cinématographie et de l'image animée et avec le concours des rectorats de Créteil, Paris et Versailles et des salles de cinéma participant à l'opération.